

PESSAH 5783

Aide-mémoire

Conseils

Histoires et paraboles

Humour

&

LE QUIZ AUX 1000 QUESTIONS



Dédié à la réussite spirituelle et matérielle de Daniel bar Tania et 'Hanna bat Tania

Pour toutes remarques, suggestions, ou si vous souhaitez recevoir des mises à jour, contactez : jean@guetta.com

© - Jean Guetta

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite de quelque manière que ce soit sans autorisation préalable.

Ce livret contient des enseignements de Torah. Merci de ne pas l'introduire en des endroits incompatibles avec le respect qui leur est dû et de ne le jeter que dans un endroit prévu à cet effet.

TABLE DES MATIERES

PREFACE	2
SEDER DE PESSAH : AIDE-MEMOIRE	3
UNE CEREMONIE POUR LES ENFANTS OU POUR LES ERUDITS ?	6
QUELQUES CONSEILS POUR CONDUIRE LE SEDER.....	6
SYMBOLIQUE DU PLATEAU DU SEDER.....	8
LES QUATRE COUPES	11
HISTOIRES ET PARABOLES POUR ANIMER VOTRE SEDER	
1. La mémoire et la transmission	13
2. La foi juive	21
3. La sensibilité aux autres	33
4. La sagesse juive.....	45
5. Des délivrances miraculeuses.....	51
6. Divers	55
HUMOUR	61
LE QUIZ AUX 1000 QUESTIONS	69

PREFACE

Ce petit livret propose un aide-mémoire des préparations nécessaires au Seder sous forme de check-lists, quelques conseils et explications symboliques, et une compilation d'histoires et de paraboles liées au Seder et à la fête de Pessah.

Il est accompagné d'un Quiz de plusieurs centaines de questions, classées selon l'ordre de la Haggadah, afin de faciliter le dialogue et les questions / réponses, toujours souhaitable au cours d'un Seder. Ce livret ne traite pas des lois de Pessah.

Les sources utilisées sont diverses : beaucoup de Haggadot commentées, des commentaires du 'Houmash sur la sortie d'Egypte, et les différents cours auxquels j'ai pu assister, notamment le Daf Hayomi dispensé par Rav Beressi.

N'hésitez pas à m'envoyer vos remarques, tant sur la forme que sur le fonds à l'adresse : jean@guetta.com.

A tous, PESSAH KASHER VE SAMEA'H

Jerusalem Pessah 5783

Jean Guetta

SEDER DE PESSAH – AIDE MEMOIRE

Check list générale :

- ☐ Préparer la table du Seder en fin d'après-midi afin que le Seder puisse commencer immédiatement après le retour de la synagogue.
- ☐ Préparer la table avec sa meilleure vaisselle ; le soir du Seder, nous sommes semblables à des rois.
- ☐ S'assurer que les bougies de Yom Tov sont suffisamment grandes pour tenir jusqu'à la fin du repas ('Hatsot = minuit solaire).
- ☐ Préparer une ou deux bougies de 24h pour les besoins de la fête.
- ☐ Organiser plusieurs points de lavage des mains pour ne pas perdre de temps pendant le Seder.
- ☐ Préparer une balance pour peser Matsa et Maror (laitue en général) avant la fête afin d'en donner les quantités correctes pendant le Seder.
- ☐ Evaluer le volume correspondant à 1 Kazait de Matsa (28 grammes) : en général, 1 Matsa Shemoura ronde faites main = 60g = environ 2 Kazait.
- ☐ Evaluer le volume de salade correspondant à 1 Kazait de Maror (28g).
- ☐ Si un des jours de fête tombe un vendredi, préparer l'Erouv Tavshiline.

Check list des ustensiles à préparer :

- ☐ Un grand plateau de Seder qui pourra contenir tous les composants du Seder (y compris les Matsot)
- ☐ Un étui ou une couverture à Matsot
- ☐ Un étui pour ranger l'Afikomane.
- ☐ Un grand foulard pour recouvrir le plateau avant Ma Nishtana.
- ☐ Une Haggadah par personne (si possible la même pour tout le monde).
- ☐ Un 'Houmach, un livre de Midrashim et le QUIZ.
- ☐ Un verre d'au moins 9 à 10 cl par personne (1 Reviit) pour boire les 4 coupes.
- ☐ Une jolie assiette par personne pour manger le céleri, le Maror et la 'Harosset
- ☐ Une bassine et une coupe à apporter au maître de maison pour qu'il se lave les mains sans se lever de son siège
- ☐ Un bol en plastique jetable pour y verser le vin lors de l'énumération des plaies.
- ☐ L'ustensile permettant de faire « Maïm A'haronim » avant le Birkat Amazon.
- ☐ Des récompenses (jetons, friandises, ...) pour les enfants qui participent au Seder et répondent aux questions.

Check list des aliments à préparer :

- ☐ Du vin rouge et du jus de raisin en abondance (minimum 4 verres de 10cl par personne).
- ☐ Un petit morceau de céleri prédécoupé (moins de 25g) par personne.
- ☐ Des Matsot sur des assiettes à part (prévoir 120 g par personne).
- ☐ Beaucoup de laitue romaine ou d'endives (après l'avoir bien lavée, et vérifié l'absence d'insecte) sur des assiettes à part. Prévoir au moins 80g par personne (souvent, les convives, affamés vers la fin de la Haggadah, sont friands de salade).
- ☐ La 'Harosset (voir recette plus bas).
- ☐ Un œuf dur.
- ☐ Une épaule d'agneau (avec un peu de viande attachée) grillée au feu.
- ☐ Un bol d'eau salée ou de vinaigre.

Quantités à préparer par personne (1 Kazait = 28 grammes)

1 Kazait de Matsa = environ ½ Matsa Chemoura ronde faite main

MATSA	Motsi	Kore'h	Tsafoun
Hidour	2 Kazait	1 Kazait	2 Kazait
Standard	2 Kazait	1 Kazait	1 Kazait
Minimum	1 Kazait	1 Kazait	1 Kazait

MAROR	Maror	Kore'h
	1 Kazait	1 Kazait

A chaque étape, la quantité prescrite doit être mangée en moins de 7 minutes.

Composition du plateau du Seder

Le plateau du Seder ne contient qu'un échantillon de chaque aliment (Matsot, laitue, céleri, 'Harosset), destiné à la consommation du maître de maison et, éventuellement, de ses proches voisins.

Les quantités nécessaires aux autres convives sont préparées séparément et présentées sur des plateaux (prévoir un plateau pour 4 à 6 convives.)

On peut aussi préparer des sachets individuels (sacs congélation, par exemple) contenant 1 Kazait de Matsa, et d'autres 1 Kazait de Maror.

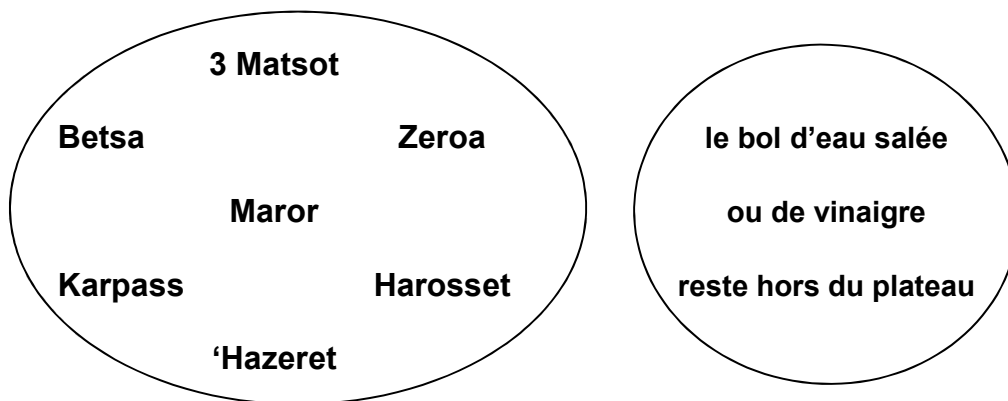
Cette manière de procéder permet d'accélérer considérablement le déroulement du Seder, puisque le maître de maison n'a pas à distribuer ses portions à chacun des convives qui se servent du plateau le plus proche.

Le plateau du Seder est composé comme suit :

- Trois Matsot Chemourot entières (faites à la main et rondes si possible). Elles ne doivent être placées ni en-dessous, ni au-dessus du plateau, mais elles doivent reposer sur le plateau, même si ce n'est que partiellement.
(Si on n'a que deux Matsot entières, on mettra la Matsa cassée au milieu, car on la brise en deux de toute façon.)
- Betsa (un œuf dur)
- Zeroa : (une épaule d'agneau garnie d'un peu de viande grillée au feu)
- Maror, et 'Hazeret (pour le sandwich de Kore'h) : laitue romaine (longues feuilles) ou endives.
- Karpass : Céleri (ou parfois radis).
- 'Harosset (mélange de pommes, noix, fruits secs, vin et épices).
- Un bol d'eau salée (préparé avant la fête) ou de vinaigre.

D'après le Rama, le plateau du Seder doit être agencé de telle façon qu'on ne passe pas au-dessus d'un élément afin de faire la Mitsva correspondant à un autre : le Karpass est le plus proche, puis l'eau salée, les Matsot, le Maror, le 'Harosset, l'os et l'œuf.

Les Sefardim suivent l'opinion du Ari Zal qui le dispose comme suit :



MAITRE DE MAISON

LE SEDER : UNE CEREMONIE POUR LES ENFANTS OU POUR LES ERUDITS ?

Le Seder a deux objectifs contradictoires :

- **S'adresser à des enfants** (parfois très jeunes) qui ont des capacités de compréhension et de concentration limitées ; il leur faut un message rapide et simple qu'ils pourront facilement intégrer : « nous étions esclaves en Egypte et D.ieu nous a libérés ; nous sommes là ce soir pour Le remercier. »
- **S'adresser à des adultes** qui veulent s'étendre sur le récit de la sortie d'Egypte et l'approfondir.

Le Seder est structuré pour s'adresser à ces deux populations :

- Au début, tout est conçu pour éveiller l'intérêt des enfants : chacun fait le Kiddoush avec sa propre coupe, on s'accoude pour boire, on trempe le Karpass, on montre la Matsa, certains font "Bivehilou", on se ressert une coupe de vin ; les enfants chantent Ma Nishtana ; puis on passe à « Havadim Hayinou » où les 12 premiers mots passent le message aux enfants : « nous étions esclaves de Pharaon en Egypte, et l'Eternel notre D.ieu nous a fait sortir de là par Sa main puissante et Son bras étendu ».
- Ensuite, on applique le principe enseigné à la fin de Havadim Hayinou : même tous érudits, nous devons nous entretenir de la sortie d'Egypte, et en longueur !

Du Kiddoush à Havadim Hayinou c'est le Seder des enfants et il faut rester à leur niveau et les encourager à participer.

Au-delà, on peut être moins intransigeant sur leur présence à table et leur participation aux discussions (selon les âges et les niveaux).

En tout état de cause, les Divrei Torah sophistiqués seront plutôt reportés à la fin du repas, après la fin de la Haggadah, et au lendemain.

QUELQUES CONSEILS POUR CONDUIRE LE SEDER

Avant le Seder :

- **Pensez à inviter de nouveaux venus.** Non seulement c'est une belle Mitsva, mais, en présence d'un étranger, les membres de la famille un peu dissipés se comportent en général beaucoup mieux.
- **Etre détendu, et essayer de dormir l'après-midi** ; il vaut mieux passer sur quelques détails d'organisation afin d'arriver en forme au Seder. Rabbi Akiva ne donnait quartier libre à ses élèves qu'à deux occasions dans l'année : la veille de Yom Kippour et la veille de Pessah (Talmud Pessahim 109a).

- **Prendre un repas léger en fin d'après-midi** (vérifiez avec votre rabbin ce qui est permis : fruits, légumes, ...) pour ne pas être affamé pendant le Seder.
- **Etre bien préparé**, c'est-à-dire avoir lu la Haggadah, feuilleté le QUIZ et préparé vos questions favorites, que vous poserez à la table du Seder.
- **S'assurer que la table est mise dans l'après-midi** (le premier soir seulement en dehors d'Israël) et que rien ne manque (voir check lists) afin de pouvoir commencer le Kiddouch sans délai au retour de la synagogue.
- **Mettre vos sièges les plus confortables** (le Seder dure plusieurs heures).
- **S'assurer que les enfants sont assis à côté de leurs parents, au moins pour la première partie du Seder** (puisque la Mitsva principale de la soirée est de raconter l'Exode à ses enfants). Ne pas les reléguer en bout de table.
- **Essayer de disposer de la même Haggadah** pour tout le monde afin de faciliter la dynamique de la soirée.
- **Ne pas préparer un repas de fête trop copieux** car il doit être suivi : (i) de la consommation de l'Afikoman qu'on doit manger avec appétit, et (ii) de la fin de la Haggadah qu'on doit lire avec enthousiasme !

Pendant le Seder :

- **Mener le Seder avec fluidité et à un bon rythme** afin de manger l'Afikoman avant l'heure limite, 'Hatsot (minuit solaire).
- **Garder la maîtrise de la soirée** ; instaurer une procédure de prise de parole.
- **Ne pas passer trop de temps sur le début de la Haggadah** (les 4 fils par exemple) afin de pouvoir s'étendre sur le récit de la sortie d'Egypte proprement dit (à partir de "MITE'HILA"), qui est le cœur de la Mitsva. N'hésitez pas à vous étendre sur les Midrachim décrivant les plaies d'Egypte (voir QUIZ).
- **Utiliser le QUIZ (questions/réponses)** entre deux passages de la Haggadah. Demandez à quelques personnes de lancer les questions.

Concernant les enfants :

- **Les petits enfants devraient dormir dans l'après-midi.**
- **Vérifier ce que les enfants ont appris à l'école** pour les interroger au Seder.
- **Si les enfants ont reçu des feuillets de commentaires à l'école**, leur demander de les exposer au Seder, mais sans les lire mot à mot. Cela rendra leur intervention plus vivante, et ce sera pour eux un excellent exercice.
- **Commencer à poser les questions aux plus jeunes**, puis ensuite aux enfants plus âgés s'ils ne savent pas répondre. Idem pour les réponses.
- **Faire du Ma Nichtana un évènement majeur** du Seder.
- **Ne pas hésiter à dramatiser les événements** lors du récit.
- **Proposer aux enfants de préparer un sketch** sur une partie du récit ; par exemple, chaque enfant peut nous faire revivre une ou plusieurs plaies.
- **Instaurer un système de prix** (jetons, friandises) pour récompenser les enfants qui : (i) posent des questions ; (ii) donnent de bonnes réponses.
- **Investir dans de petits gadgets pour amuser les enfants** : permanganate de potassium pour changer l'eau en « sang », grenouilles & bêtes sauvages & araignées en plastique, balle de ping-pong (grêle), lunettes de soleil (obscurité) ; Kapla (petits bâtonnets en bois) pour construire, puis détruire, des « pyramides » pendant que les adultes récitent la Haggadah.

SYMBOLIQUE DU PLATEAU DU SEDER

Matsa

1 - C'est le pain de pauvreté que nos ancêtres mangeaient en Egypte ; cf. Devarim 16 : 3 : **לֶחֶם עָנִי...**

Sens connexe : c'est un pain « pauvre », fait uniquement de farine et d'eau, par rapport au pain « riche », gonflé de 'Hametz.

2 - C'est aussi le pain de liberté avec lequel nos ancêtres sont sortis d'Egypte et dont ils se sont nourris pendant environ 1 mois, avant de recevoir la Manne.

3 - Le Talmud Pessahim 36a lui donne aussi le sens de **pain de réponse** : **לֶחֶם שֶׁעוֹנֵן עָלָיו דְּבָרִים הַרְבֵּה** (« pain sur lequel on répond à beaucoup de choses »). On retrouve l'importance des questions / réponses pendant le Seder.

4 - D'après la symbolique qui assimile le 'Hametz au Yetser Hara :

- **Le 'Hametz symbolise l'arrogance, la liberté sans contrainte, le « gonflement » de soi** : un pain chaud est superbe, sent bon, mais au bout d'un jour ou deux, il devient rassis.
- **La Matsa symbolise l'humilité** ; elle est un peu fade, mais restera identique à elle-même pendant très longtemps.

La capacité d'écoute est symbolisée par la différence entre le **חָמֵץ** (l'arrogant qui n'écoute pas) et le **מָצָה** (l'humble qui écoute). La différence entre les deux est l'ouverture du **ה** qui symbolise une oreille !

Rav Weinberg de Jerusalem recommande de garder un morceau de Matsa du Seder de Pessah pour l'intégrer au Seder de Rosh Hashana où, avant de le consommer, on dira la bénédiction suivante afin de développer en nous la qualité d'humilité. : Yehe Ratson Milefane'ha, H. Elo-henou, Velo-he Avotenu, Shenizké leMidat Hanava Hametit, VelaGueula Shelema Bimmehera Beyamenou.

Zeroa (épaule d'agneau grillée au feu)

1 - Il symbolise l'agneau Pascal qui était sacrifié la veille de Pessah et mangé pendant la nuit du Seder. L'agneau devait obligatoirement être consommé grillé et les restes brûlés le lendemain. Cette symbolique explique pourquoi il est nécessaire de le griller et de laisser un peu de viande attachée à l'os ; si on n'a qu'un os nu, on rajoutera un petit morceau de viande grillée à côté.

2 - Il symbolise la richesse, car seul le riche peut se permettre de manger la viande grillée au lieu de bouillie (où l'eau absorbée donne plus de volume), et peut se permettre de jeter les restes.

3 - C'est aussi le symbole du bras étendu qui nous a libérés.

En cas de difficulté, on peut remplacer le Zeroa par n'importe quel plat cuit.

Beitsa (œuf dur)

1 - Il symbolise le sacrifice qui était offert et mangé la veille de Pessah (le "Korban 'Haguiga") afin que l'agneau pascal soit mangé en état de satiété, et cela pour deux raisons :

- on montrait qu'on mangeait le Korban Pessah pour la Mitsva, et pas par appétit,
- si on mangeait la Korban Pessah en étant affamé, il y avait de grandes chances que, par précipitation, on en casse les os - ce qui est interdit. En le mangeant rassasié, on éliminait ce risque.

Ce sacrifice n'était pas obligatoirement grillé (comme le Korban Pessah), mais pouvait être bouilli ; c'est pour cela qu'on utilise un œuf bouilli. Certains le grillent aussi pour tenir compte d'une opinion du Talmud qui dit que le Korban 'Haguiga devait aussi être grillé.

Certains mangent l'œuf dur à la fin du Maguid, avant le repas.

2 - L'œuf est un symbole de deuil en d'autres circonstances - la forme ronde rappelle le cycle de la vie - il nous rappelle la destruction du Temple : le 1^{er} jour de Pessah et le 9 Av (jour anniversaire de la destruction du Temple) tombent toujours le même jour de la semaine.

3 - L'œuf est également un symbole de vie, dont il est le germe.

4 - Enfin l'œuf est le seul aliment qui durcit quand on le cuit ; on peut y voir là un symbole du peuple juif qui a su se « durcir » et survivre au sein des nations qui l'opprimaient.

Maror & Hazeret (herbes amères)

Le Maror est utilisé pour dire la bénédiction du Maror. La 'Hazeret est utilisée, associée à la Matsa, pour dire la bénédiction du Kore'h. Dans les deux cas, il s'agit d'herbes amères symbolisant l'amertume de l'esclavage en Egypte.

On utilise traditionnellement l'endive ou la laitue romaine ; bien que la laitue ne soit pas forcément très amère, on l'utilise car si on la laisse dans le sol assez longtemps, elle développe un goût amer.

Certains utilisent deux sortes d'herbes différentes pour Maror et 'Hazeret.

La Guemara Pessahim 39a enseigne que la plante qui donne le Maror doit provenir d'une espèce qui est douce en germant et qui devient plus amère au cours de sa maturation car les Egyptiens ont commencé à traiter nos ancêtres avec douceur pour passer ensuite à la plus extrême brutalité.

Mais pourquoi rappeler ainsi la période où les Egyptiens étaient amicaux avec nous ? Parce que la situation d'un homme asservi à un ancien ami est plus terrible que celle d'un homme asservi par un ennemi. En nous rappelant les doux débuts de notre expérience en Egypte, nous ressentons bien la dureté de l'esclavage qui nous a été imposé ensuite.

Karpass (en général du céleri qu'on trempe dans de l'eau salée)

L'eau salée symbolise les larmes des juifs en Egypte, et tout au long de l'histoire. Certains y voient une évocation des eaux salées de la mer Rouge.

Il n'y a pas vraiment d'explications claires sur la signification du Karpass lui-même, bien que certaines significations Kabbalistiques soient proposées. En fait, il est si mystérieux que certains commentateurs disent que le seul objectif de cette étape est de faire quelque chose qui excite la curiosité des enfants.

'Harosset

C'est une pâte dans laquelle nous trempons le Maror avant de le consommer.

Le Talmud Pessahim 116b donne deux avis sur la symbolique de la 'Harosset : R. Levy dit que c'est en souvenir des pommiers sous lesquels les femmes juives accouchaient, à l'abri des égyptiens ; mais R. Yo'hanan dit que c'est en souvenir du mortier et de l'argile des briques utilisé en Egypte (**'Heress = argile**).

C'est pour cela que la 'Harosset doit contenir de la pomme, et être épais et granuleux comme du mortier ; il faut aussi rajouter des épices en souvenir de la paille que les juifs devaient moudre pour en faire des briques.

Le Talmud de Jerusalem rapporte que certains rajoutent du vin ou du vinaigre en souvenir du sang des enfants juifs utilisés à la place des briques quand ces dernières manquaient. Cette coutume a probablement contribué à l'accusation faite aux juifs d'utiliser le sang d'enfants chrétiens pour le Seder.

Certains intègrent dans la 'Harosset les fruits auxquels les juifs sont comparés dans Chir Hachirim : pommes, grenades, figes, dattes, noix, amandes (et éventuellement du vinaigre et des épices).

L'obligation de s'accouder

Lors du Seder, on mangera et on boira accoudé, sauf pour le Karpass et le Maror, symboles d'esclavage. On s'accoudera sur le côté gauche à plus de 45°, appuyé sur un coussin ou sur le dossier de notre siège (mais pas sur la table, car s'accouder la tête en avant est plutôt un signe d'accablement).

Dans l'antiquité, les hommes libres mangeaient accoudés sur des lits, comme en témoignent la Guemara ou l'histoire romaine. En les imitant, même si on n'en a plus l'habitude et que ce n'est pas très confortable (surtout pour les gauchers), on rappelle notre passage symbolique de l'esclavage à la liberté. L'important c'est de se « montrer libre » ; c'est du « show off », du théâtre, qui permet de s'imprégner de cette notion de liberté.

LES QUATRE COUPES

Pourquoi préférer du vin rouge ? Pour nous rappeler :

- **Le sang des enfants juifs** que Pharaon fit égorger pour se guérir de la lèpre qui l'avait frappé (Rachi sur Chemot 2 :23) ou que les Egyptiens encastraient dans les murs s'il manquait des briques (Midrach).
- **Les eaux du Nil changées en sang.**
- **Le sang de la circoncision** que les juifs ont fait avant de sortir d'Egypte.
- **Le sang de l'agneau Pascal** appliqué au linteau et aux poteaux des maisons.
- **la valeur numérique du vin (יין) est de 70**, correspondant aux 70 facettes de la Torah : (i) Le but ultime de la sortie d'Egypte était de nous faire recevoir la Torah (sous toutes ses facettes !) ; (ii) le Seder permet de nous élever spirituellement et d'accéder à de nouveaux secrets de la Torah.

Pourquoi boire 4 coupes de vin pendant le Seder ?

1^{ère} raison : Le processus de libération a duré un an et la Torah utilise 4 verbes de libération (Chemot - 6 : 6-7) qui correspondent à 4 phases de libération :

וְהוֹצֵאתִי אֶתְכֶם	« je vous ferai sortir » (du joug) → arrêt de l'esclavage
וְהַצַּלְתִּי אֶתְכֶם	« je vous sauverai » → libération physique = sortie d'Egypte
וְגִאֲלְתִּי אֶתְכֶם	« je vous délivrerai » (avec des miracles): passage miraculeux de la Mer Rouge, destruction des Egyptiens et vision de leurs cadavres → libération psychologique
וְלָקַחְתִּי אֶתְכֶם	« je vous prendrai » (pour moi comme peuple); don de la Torah au Sinai (but de l'Exode). Les juifs deviennent esclaves de D.ieu → libération spirituelle

Il y a un 5^e verbe : **וְהֵבֵאתִי אֶתְכֶם** : « je vous amènerai » (sur la terre que j'ai promis à Abraham, Isaac et Jacob), qui est suivi d'une condition: « je deviendrai votre D.ieu et vous reconnaîtrez que moi, l'Eternel, je suis votre D.ieu qui vous a soustrait à l'esclavage d'Egypte ». Ce n'est qu'à cette condition que la 5^e phase peut se réaliser. **La terre d'Israël et le respect de la Torah sont indissociables !** La 5^e phase est conditionnelle, contrairement aux autres.

Il y a un débat talmudique (Rabbi Tarfon) sur la nécessité d'une 5^e coupe et certains la mettent à table sans la boire. Elle s'appelle la coupe d'Eliyahou Hanavi, car ce débat ne sera tranché que lorsqu'il reviendra (ou selon d'autres, car elle est versée au moment où l'on chante la 2^e partie du Hallel, liée à l'époque messianique qui verra le retour d'Eliyahou Hanavi).

Certains l'utilisent pour commencer à remplir la 4^e coupe des convives (qu'on complètera en versant le vin d'une bouteille). D'autres la recouvrent et l'utilisent pour le Kiddoush du lendemain. D'autres enfin la laissent toute la nuit sur la table du Seder, non couverte, et la jettent au matin si elle n'a pas été bue dans la nuit.

2° raison : (Gaon de Vilna) : les 4 coupes sont bues pour remercier D.ieu de nous avoir sauvés des 4 types de danger auxquels nous avons été confrontés lors de la sortie d'Egypte (voir Psaume de Pessah). Le Birkat Hagomel est récité quand on a échappé à ces 4 types de danger :

- **Maladie** : les plaies d'Egypte.
- **Sortie de prison** : notre condition d'esclave.
- **Voyage en mer** : traversée de la Mer Rouge.
- **Traversée du désert** : séjour dans le Sinaï.

3° raison : les 4 coupes nous rappellent les 4 types d'esclavages différents qui se sont exercés contre le peuple juif : Egypte, Babel, Perse, Rome dont la philosophie d'oppression contre Israël n'est pas encore terminée. Certains disent qu'il y aura peut-être un 5° exil (celui d'Ichmaël !) qui correspondrait à la 5° coupe.

4° raison : les 4 coupes correspondent aux 4 lettres du nom de D.ieu (le Tétragramme, symbolisant l'attribut de miséricorde), et la Guematria de כו"ט est de 86, la même que le nom Elo-kim (symbolisant l'attribut de stricte justice).

A l'occasion du Seder, D.ieu intervient dans tous ses aspects de miséricorde et de justice.

HISTOIRES ET PARABOLES

1. LA MEMOIRE ET LA TRANSMISSION

Pessah est la fête de la mémoire et de la transmission par excellence, où chaque parent a le devoir de raconter à ses enfants et ses petits-enfants les origines et les tribulations de notre peuple.

Le vaisseau spatial : une parabole sur le sens du Seder

Rav Kim'hi de Londres commence son Seder par la parabole suivante.

Dans un lointain futur (ou peut-être pas si lointain !), la situation de la planète terre est devenue critique. Le réchauffement climatique a fait considérablement monter le niveau des océans et la plupart des grandes villes sont inondées. Les tremblements de terre et les tsunamis se succèdent à un rythme de plus en plus rapide. La pollution à grande échelle générée par le développement industriel irresponsable des pays qu'on appelait « émergents » à la fin du 20^e siècle a rendu la grande majorité de la planète inhabitable, et a provoqué famines et épidémies : l'accès à l'eau potable est devenu un problème majeur pour des milliards d'individus. La dernière guerre atomique au Moyen-Orient a vu l'anéantissement de l'Iran, et le terrorisme islamique, qui a su développer des armes de destruction massive, compte ses victimes quotidiennes par milliers.

Face à cette situation, la totalité des experts estime que l'anéantissement de la race humaine n'est plus qu'une question de quelques dizaines d'années. Les Israéliens, toujours à la pointe de la technologie, initient une recherche intensive avec un télescope spatial de leur invention dont les performances sont telles qu'il permet de déchiffrer les commentaires de Rashi sur une page de Guemara en format « poche » située sur la planète Mars (oubliée par la dernière mission israélienne sur cette planète). Ils découvrent une planète dont la composition du sol et de l'atmosphère, la végétation et la température sont identiques à celles de la terre, en orbite autour de l'étoile Alpha du Centaure. Le seul problème est que cette planète est située à plus de 4 années-lumière de la terre ; même avec les dernières avancées technologiques qui permettent à un vaisseau spatial de se propulser dans l'espace à plus de 600 km par seconde, il faudrait 2000 ans pour couvrir cette distance.

Le Conseil de Sécurité de l'ONU décide alors de lancer le projet « Arche de Noé 2 ». Dans le plus grand secret, une équipe des meilleurs scientifiques de la planète (dont les derniers prix de Nobel de physique et de chimie, pour la plupart israéliens) est constituée dans le désert du Nevada et met au point le vaisseau spatial le plus sophistiqué jamais conçu : c'est une véritable biosphère fonctionnant en totale autonomie. Alimenté en énergie par les rayonnements cosmiques et équipé d'un moteur à plasma et d'un simulateur gravitationnel révolutionnaires, il comprend une atmosphère et un lac artificiel, la plupart des végétaux courants existant sur terre et une sélection des animaux les mieux adaptés à l'élevage (à l'exception du cochon, jugé trop polluant par le comité scientifique). Il permettra ainsi à un petit groupe d'humains de se perpétuer en parfaite autarcie pendant plusieurs dizaines de générations jusqu'à ce que le vaisseau les porte sur leur nouvelle planète où ils recréeront une civilisation.

Une dizaine de jeunes couples, sélectionnés pour leurs qualités physiques, intellectuelles et spirituelles, sont formés au fonctionnement du vaisseau : comment garder le bon cap, comment assurer le bon fonctionnement du moteur, comment réagir en cas d'incidents divers, comment assurer le recyclage de l'air, de l'eau et des déchets, comment cultiver les fruits et les légumes, comment assurer l'élevage des animaux, etc. Un manuel d'utilisation volumineux est rédigé expliquant dans le détail le fonctionnement de tous les éléments du vaisseau.

Le jour du départ arrive ; le décollage et la sortie du champ d'attraction terrestre se passe comme prévu et, progressivement, la vie s'organise sans heurt dans le vaisseau. Au bout de quelques années, des enfants naissent, puis grandissent. Leurs parents leur racontent qu'ils viennent de la Terre et qu'ils se dirigent vers Alpha du Centaure pour recréer une civilisation. Bien entendu, ils leurs transmettent le manuel d'utilisation et leur expliquent en détail le fonctionnement du vaisseau.

Naissent ensuite des petits-enfants, puis des arrière-petits-enfants ; les pionniers disparaissent et sont enterrés dans le cimetière intégré à l'écosystème du vaisseau.

Passent ainsi plusieurs générations qui se transmettent de père en fils (et de mère en fille) les objectifs de leur voyage et le mode de fonctionnement du vaisseau.

Puis arrive une génération qui commence à douter. « Cette planète Terre dont on nous rabat les oreilles est une légende ! Et Alpha du Centaure, existe-t-elle vraiment ? N'est-elle pas qu'une invention pour donner un sens à notre vie ? L'univers est limité à notre vaisseau, et notre existence est bien morne ; on nous prend pour des imbéciles ! »

Persuadés de pouvoir faire fonctionner le vaisseau mieux que leurs parents, certains partent à la découverte de ses coins et recoins. Ils arrivent devant la « Porte Interdite » qui permet de sortir du vaisseau. A force d'insister et d'appuyer sur tous les boutons, un petit groupe est aspiré dans le vide et disparaît dans l'espace sidéral. Un autre groupe s'introduit dans la salle des commandes et commence à manipuler le système de régulation. Rapidement, rien ne va plus : il se met à faire une chaleur torride, puis un froid glacial ; ils étouffent ; la lumière se met à vaciller ; le vaisseau se met à vibrer et à tourner sur lui-même ; l'eau devient boueuse et les animaux hurlent à la mort. Tout le monde commence à paniquer.

Le doyen des astronautes, un vieux rabbin à la longue barbe blanche que plus personne ne voulait écouter, réunit tout le monde. Parlant d'une voix étonnamment forte, il brandit le manuel d'utilisation qu'il avait pieusement conservé. Il organise plusieurs équipes pour rétablir les différents circuits du vaisseau, en donnant à chacune les instructions adéquates. Une fois que la situation est maîtrisée il réunit de nouveau toute la population du vaisseau et leur tient le discours suivant : « Nous avons évité de peu une catastrophe qui nous aurait non seulement coûté la vie, mais aurait mis fin à notre mission que certains d'entre vous remettent en question. Mon arrière-grand père a vécu jusqu'à 120 ans, et il est mort juste avant ma Bar Mitsva ; son propre grand-père vivait sur la planète Terre et était l'un des pionniers qui a embarqué sur ce vaisseau ; il lui a raconté en détail la vie sur Terre ; sachez que les continents, les hautes montagnes et les océans ne sont pas une légende. J'étais très proche de mon arrière-grand père qui m'a transmis toutes ces histoires et je vous garantis qu'elles sont véridiques. Je vous confirme également qu'Alpha du Centaure existe, et que notre mission est d'aller y recréer une civilisation.

« Maintenant, nous devons à tout prix éviter qu'un tel incident se reproduise, car de nombreuses générations doivent encore naître, vivre et mourir avant d'arriver à Alpha du Centaure, et il se pourrait très bien que d'ici là émerge un nouveau groupe de sceptiques qui réagira comme vous ; et qui sait s'il se trouvera quelqu'un capable de redresser la situation comme je l'ai fait ».

« Je vous propose donc d'instituer une fois par an une journée où toute la population du vaisseau se réunira, et où les anciens raconteront aux jeunes générations ce qu'ils ont entendu de leurs parents. Ils répondront à toutes leurs questions afin que le doute ne soit plus permis sur notre origine : la planète Terre, notre destination : Alpha du Centaure, et notre mission : recréer une civilisation. Ils réviseront également avec eux le manuel d'utilisation du vaisseau afin que tous sachent correctement réagir en cas d'incident. Cette tradition ne devra jamais s'interrompre : une journée dans l'année où les grands-parents et les parents parleront à leurs enfants, et où eux-mêmes, quand ils auront mûri, parleront à leur propres enfants et petits-enfants ».

Et c'est là tout le sens du Seder. D'où venons-nous ? Nos ancêtres étaient des idolâtres. D.ieu nous a envoyé en Egypte où la nation juive s'est constituée, avec des caractéristiques uniques propres aux souffrances que nous avons endurées. D.ieu nous a ensuite libérés, puis nous a conduits dans le désert où il nous a donné la Torah, notre « manuel d'utilisation. » Nous avons ensuite erré 40 ans dans le désert et D.ieu nous a fait rentrer en Israël. Après plus d'un millénaire et la destruction de nos deux Temples, nous avons été envoyés en exil, un exil que nous subissons depuis 2000 ans, entourés d'ennemis attachés à notre perte. Et nous devons notre survie au respect minutieux de la Torah, notre « manuel d'utilisation. » Voici la première partie du Seder.

La deuxième partie du Seder est un message d'espoir : un jour Eliyahou Hanavi arrivera, suivi du Messie pour nous apporter la délivrance, et D.ieu règnera sur l'humanité. Nous pourrons alors remplir la mission que D.ieu nous a donné : répandre la parole divine sur terre en tant qu'ambassadeurs du Créateur : « Mamle'het Cohanim Vegoy Kadosh » (Un royaume de prêtres et un peuple saint) !

Cette parabole est tirée du récit authentique d'un scientifique - juif religieux - qui relate sa participation au projet de la NASA, dans les années 1970, d'envoyer une fusée habitée vers Alpha du Centaure.

(Tirée du livre « Curiosity and the Desire for Truth » par Dr Velvl Greene p. 73-77)

Transmettre le narratif familial pour construire des enfants solides

Ces dernières années, des recherches ont été entreprises pour déterminer les facteurs qui renforçaient la cohésion familiale. A la grande surprise des chercheurs (voir par exemple les recherches de Marshall Duke, et le livre 'The Secrets of Happy Families' de Bruce Feiler), un facteur essentiel pour construire des enfants psychologiquement solides est un riche narratif familial : plus un enfant connaît de détails sur l'histoire de sa famille et d'anecdotes sur ses ancêtres, meilleure sera sa confiance en soi et sa capacité à surmonter des situations difficiles.

Un narratif familial permet à un enfant de diminuer son angoisse existentielle, car ce narratif lui donne un point de départ identitaire et une « mission » implicite de continuer l'histoire familiale. L'enfant s'identifie ainsi au prochain maillon d'une longue chaîne de générations, ce qui renforcera sa confiance en lui et lui permettra plus tard de développer plus facilement sa propre famille.

Une des découvertes originale est que les récits les plus efficaces ne sont pas les sagas à succès (« voici comment nous avons construit la fortune familiale ») ni les chroniques d'échec (« nous avons tout, mais nous avons tout perdu »), mais ce sont les récits « oscillants », c'est-à-dire qui racontent les hauts et les bas de la famille. Relatant comment ses ancêtres se sont confrontés à l'adversité, ils donnent à l'enfant le sentiment d'avoir un meilleur contrôle sur sa vie.

La Torah est tout à fait en phase avec ces découvertes, puisque c'est un récit « oscillant » par excellence. Ses héros sont des hommes et des femmes avec lesquels on peut s'identifier (contrairement aux dieux de l'Olympe par exemple), et qui connaissent sans cesse des hauts et des bas. La Haggadah elle-même en est un bon exemple.

Il est d'ailleurs significatif qu'au moment de la sortie d'Egypte, le principal souci de Moïse est la transmission aux futures générations. Au lieu de célébrer sa victoire sur Pharaon ou de parler des détails pratiques du voyage difficile qui attend le peuple, il insiste à plusieurs reprises pour que cette histoire, fondatrice du peuple juif, soit transmise de génération en génération et reste gravée dans la mémoire de chaque famille jusqu'à la fin des temps.

- (Chemot 12:26-27) : « Et quand vos enfants vous demanderont : ' Que signifie pour vous ce rite ? ' Vous répondrez : ... »
- (Chemot 13:8) : « Et tu raconteras à ton fils... »
- (Chemot 13:14) : « Et lorsque ton fils, un jour, te questionnera....tu lui répondras : ... »

Le Seder de Pessah est le moment privilégié où intervient cette transmission, puisque cette soirée est dédiée à la narration de cette histoire

Nos enfants adorent les histoires et sont toujours très réceptifs aux récits familiaux. Notre responsabilité envers eux est immense. Au-delà des efforts consentis pour leur éducation, ne négligeons pas d'investir dans la sauvegarde de notre histoire familiale (photos, lettres, documents, archives...) afin de leur offrir ce sentiment merveilleux d'un riche passé qui leur permettra de se projeter avec confiance dans l'avenir.

Transmission versus miracles

Une anecdote de la vie de Rabbi Israel Salanter

Le Ramban (fin de la Parashat Bo) explique que les miracles de la sortie d'Egypte ont pour but de confirmer de manière claire la foi en D.ieu et en toute Sa Torah : "Et parce que le Saint, Béni soit-Il, ne reproduira pas à chaque génération des prodiges et des miracles pour tout mécréant, l'Eternel donne l'ordre que nous évoquions ce que nos yeux ont vu, que nous le transmettions à nos enfants, et que nos enfants en fassent de même avec leur descendance jusqu'à la dernière génération". C'est le sens de toutes les Mitsvot que la Torah nous ordonne pour nous rappeler de la sortie d'Egypte, spécialement celles du soir du Seder.

On raconte à cet égard une histoire arrivée à Rabbi Israel Salanter, le fondateur de l'école du Moussar. Il était descendu dans une auberge qu'il connaissait et avait constaté que le juif qui la tenait avait quitté la pratique des Mitsvot. L'interrogeant sur les raisons de sa conduite, il expliqua qu'un juif renégat de passage dans son auberge l'avait influencé en lui expliquant que si D.ieu existait, Il ferait des miracles et le punirait lui, mécréant, s'il mangeait de la nourriture non kasher, joignant le geste à la parole.

Plus tard, la fille de l'aubergiste arriva et annonça toute fière qu'elle avait gagné le prix du conservatoire de musique. Rabbi Israel l'appela et lui demanda de lui prouver qu'elle était douée en jouant un morceau au piano. La fille refusa déclarant que ce prix lui avait coûté de grands efforts, et qu'elle n'avait pas l'intention de prouver ses capacités à chaque fois qu'on le lui demanderait : "Voici le diplôme, qu'on me fasse confiance !"

Rabbi Israel se tourna alors vers l'aubergiste avec un grand sourire : "Ecoute ce qu'elle dit ! Il en est de même pour nous : lors de la sortie d'Egypte, D.ieu a déjà prouvé aux yeux de toutes les nations qu'Il dirige le monde dans les moindres détails et nous avons un document qui nous prouve cela : la Torah. Par la suite, D.ieu est encore intervenu dans l'histoire juive pour nous sauver : lors du conflit entre Eliyahou et les prêtres de Baal, à l'époque de Morde'hai et d'Esther, puis des Hasmonéens et au cours de nombreux autres événements historiques où le peuple juif a pu constater la présence de la Providence divine.

"Est-il logique que pour tout imbécile qui se lève et qui déclare son incrédulité, l'Eternel change le cours du monde et fasse pour lui des miracles ? De plus, Il devrait prouver cela dans chaque ville et dans chaque famille, et varier ses miracles pour que les gens ne s'y habituent pas et finissent par les considérer comme naturels.

"Quiconque veut savoir ce que D.ieu a fait doit se tourner vers le document qu'Il nous a laissé, qui n'a jamais été contesté par nos ancêtres pendant des milliers d'années : la Torah. Il n'y a nul besoin d'autres preuves".

La mémoire juive

En 1947, le comité anglo-américain de l'ONU (un organisme chargé d'examiner tous les problèmes de la Palestine mandataire, notamment l'immigration juive) interrogeait David ben Gourion, alors président de l'Agence Juive sur les droits des Juifs en Terre d'Israël. Il donna la réponse suivante :

« Il y a environ trois cents ans, un navire appelé le Mayflower quitta Plymouth. Il transportait des anglais désireux de quitter leur pays pour s'établir sur une côte inhabitée et fonder un 'Nouveau Monde'. Ils furent parmi les premiers pionniers et bâtisseurs de ce pays.

Ce fut un grand événement dans l'histoire de l'Angleterre et de l'Amérique. Mais y-a-t-il aujourd'hui un seul Anglais qui connaît la date et l'heure exacte du départ du Mayflower ? Qu'est-ce que les enfants - ou adultes - américains savent de ce voyage historique. Savent-ils combien de personnes étaient dans le bateau ? Leurs noms ? Ce qu'ils portaient ? Ce qu'ils ont mangé ? Leur itinéraire ? Ce qui leur est arrivé en chemin ? Où exactement sont-ils arrivés ?

3000 ans avant le départ du Mayflower, les Juifs ont quitté l'Égypte. Tout enfant juif, que ce soit en Amérique, en Russie, au Yémen ou en Allemagne, sait que ses ancêtres ont quitté l'Égypte à l'aube du 15 Nissan. Leurs ceintures étaient serrées et ils avaient leurs bâtons à la main. Ils ont mangé des Matsot, et ils sont arrivés au bord de la Mer Rouge après sept jours.

Il connaît leur itinéraire dans le désert et les événements qu'ils ont vécus ; ils ont mangé de la Manne et des cailles et ils ont bu l'eau du puits de Myriam. Il connaît leurs noms de famille et il sait à quelle date ils sont arrivés en Jordanie, face à Jericho, avant d'entrer en terre d'Israël.

Les juifs du monde entier mangent encore aujourd'hui de la Matsa pendant sept jours à partir du 15 Nissan pour commémorer ces événements en s'exclamant avec ferveur : "L'an prochain à Jérusalem." »

Telle est la nature de la mémoire juive.

Une histoire sur la transmission des valeurs

Un homme avait l'habitude de venir chaque année, accompagné de son fils, faire une donation de \$1000 à un rabbin pour Pessah.

L'homme décède et son fils devient un prospère homme d'affaires. Il se rappelle de ce que faisait son père chaque Pessah. Etant très occupé, il envoie son secrétaire avec une enveloppe contenant \$1000. Le rabbin, refuse l'enveloppe et renvoie le messenger. L'homme d'affaires comprend que le rabbin veut plus et renvoie le secrétaire avec une enveloppe contenant \$2000. Même scénario. Il renvoie le secrétaire avec \$5000, puis \$10.000. Même scénario !

Furieux, il se précipite vers le rabbin qui lui explique : quand ton père venait me donner son enveloppe, il venait avec toi, pour t'enseigner la vertu de la charité. La somme que tu donnes m'importe peu, je veux que tu viennes me voir avec ton fils, pour perpétuer cet enseignement.

Rav Morde'hai Eliyahu à l'Elysée

Il y a quelques années, Rav Morde'hai Eliyahou zt"l, alors Grand Rabbin d'Israël, fut reçu en visite officielle en France. Rav Yossef 'Haïm Sitruk zt"l, Grand Rabbin de France à l'époque, qui l'accompagnait, m'a confirmé cette anecdote.

Comme tous les visiteurs étrangers, Rav Eliyahou eut droit à une visite guidée des grands musées nationaux. Alors qu'il était très cultivé, il posa étrangement des questions qui traduisaient une grande ignorance de l'histoire de France.

Quand on lui montra le trône de Napoléon, le Rav demanda qui avait été Napoléon, si on pouvait acheter ce trône et à quel prix. Puis quand on lui montra une des chambres de Louis XIV, le Rav demanda quand ce roi avait vécu et s'il avait été un modèle de vertu. Très gênés devant cette ignorance et ces questions saugrenues, les guides qui l'accompagnaient expliquèrent que le trône était une relique d'une grande importance historique et nationale et n'était certainement pas à vendre. Quant à Louis XIV, il n'était effectivement pas renommé pour sa vertu morale, mais la France était néanmoins fière de lui et de ce qu'il avait fait pour la grandeur du pays.

Ensuite, la délégation fut accueillie au Palais de l'Elysée. Le Grand Rabbin d'Israël fut invité à s'exprimer en hébreu, un diplomate de l'ambassade assurant la traduction. Rav Eliyahou raconta qu'il avait été impressionné par ses visites et répéta les questions qui avaient interloqué ses accompagnateurs.

Son épouse (francophone) remarquant que la traduction était biaisée, le Rav Eliyahou demanda à ce que ce soit le Grand Rabbin de France, Rav Yoseph Haïm Sitruk qui assure la traduction puis il reprit :

« J'ai ainsi appris que le trône de Napoléon n'était pas à vendre et que Louis XIV, bien que n'étant pas un modèle de vertu, était cependant révérend et honoré comme un héros. J'ai remarqué que vous vous attendiez à ce que je comprenne vos sentiments et que j'accorde moi aussi du respect à ces deux personnalités alors que je ne suis pas français et que je n'habite pas votre beau pays.

Alors, chers amis, j'attends la même chose de vous : nous, les Juifs, nous révérons les fondateurs de notre peuple, Abraham, Isaac et Jacob, qui ont vécu il y a près de 4000 ans et qui ont été des modèles d'intégrité morale.

Est-ce trop vous demander que de la même manière que vous nous demandez de respecter vos rois, vous respectiez aussi nos Patriarches ? Il y a plus de 3300 ans, Moïse nous a amenés en Terre Promise et, environ 400 ans plus tard, les rois David et Salomon ont agrandi et embelli la ville de Jérusalem. C'est notre histoire. Si le trône de Napoléon n'est pas à vendre, comment pouvez-vous nous demander de nous départir de notre capitale bien-aimée ? »

Les membres de la délégation étaient horrifiés : l'incident diplomatique n'était pas loin, pensaient-ils avec angoisse. Le silence se fit et chacun s'attendait à ce que le Président tourne les talons et claque la porte devant cet invité embarrassant.

Mais il n'en fut rien. Tous les ministres et conseillers présents applaudirent. Le Président Chirac s'empessa de serrer chaleureusement la main du Rav Eliyahou en l'assurant à quel point ses paroles l'avaient impressionné !

De qui descend l'homme (1) ?

Une histoire qu'on attribue à plusieurs rabbins célèbres :

Dans un avion, un professeur d'université américain voyait avec étonnement un rabbin se faire servir par un jeune homme zélé. Le félicitant pour la qualité de son serviteur, le rabbin lui répondit que c'était son fils.

Interloqué, le professeur lui montra son propre fils, affalé près de lui, mâchant un chewing-gum, et absorbé par la musique de ses écouteurs, et s'exclama : « Mais quel est votre secret pour avoir réussi un fils comme le vôtre ? »

Le rabbin lui répondit : « Nous autres, juifs religieux, croyons que D.ieu a créé le premier homme et qu'en conséquence le niveau spirituel de l'humanité baisse au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la source divine ; lorsque mon fils me regarde, j'évoque pour lui cette origine divine. Vous, vous croyez que l'homme descend du singe ; donc lorsque votre fils vous regarde... »

De qui descend l'homme (2) ?

Une petite fille demande à sa mère d'où vient l'homme ; elle lui explique que D.ieu a créé Adam et que nous en sommes les descendants.

Elle demande ensuite à son père, qui lui explique la théorie de l'évolution, et donc que nous descendons du singe.

Un peu embêté, elle confronte alors ses parents. Sa mère explique : "ton père parlait de sa famille, moi de la mienne !"

2. LA FOI JUIVE

La fête de Pessah, et notamment le Seder où l'on rappelle les miracles de l'Exode, est l'occasion de renforcer notre foi en Dieu et en la Torah qu'Il nous a transmise.

L'essence de la foi juive

Rabbi Moché Ferreira, originaire de Sarajevo, fut choisi, au milieu du 19^e siècle, pour diriger la communauté juive de 'Hevron, la ville des patriarches en Eretz Israël, alors sous la domination des Ottomans.

Le Kadi de 'Hevron à cette époque était le Cheikh Abou Chouch, un homme intelligent et rusé, considéré comme l'un des grands guides de l'Islam, et également très versé dans les sciences. Ayant appris que le nouveau Rabbín de la ville était un érudit, il voulut faire sa connaissance et l'invita à venir le voir.

Le Rav arriva chez le Cheikh et ils discutèrent de nombreux sujets. Au fil de leurs rencontres, le Cheikh appréciait de plus en plus le Rav. Ce dernier, conscient de l'importance de cette relation ne ménageait pas ses efforts pour entretenir les meilleurs rapports avec lui.

Le Cheikh se désola bientôt qu'une personnalité aussi exceptionnelle que ce Rav soit juive et pas musulmane, et il fomenta le projet de le convertir. Il se dit que si le Rav se convertissait, il serait un vrai atout pour le peuple musulman et, cerise sur le gâteau, beaucoup de juifs suivraient certainement son exemple.

Sachant qu'il avait affaire à forte partie, le Cheikh décida d'entreprendre le Rav progressivement, par d'innocentes discussions sur la religion. Il espérait ainsi, après quelque temps, le convaincre d'embrasser l'islam. Il multiplia les entretiens avec le Rav qui se montrait brillant sur tous les sujets. Tous...sauf un : à chaque fois que le Cheikh orientait la discussion sur l'Islam, en faisait l'éloge et racontait les miracles accomplis par Mohamed et sa grande sagesse, le Rav restait muet et l'écoutait sans prononcer un mot.

Le Cheikh était frustré et se plaignit au Rav de son manque d'intérêt pour ce sujet. Le Rav répondit : « Votre Excellence, le Cheikh, il vaut mieux ne pas discuter de religion, la foi est un trésor précieux qui nous appartient ; elle nous est chère, et mérite d'être préservée avec soin, voilà pourquoi je préfère me taire. » Le Cheikh protesta : « Nous ne discutons pas pour nous persuader l'un l'autre ! Nous dissertons sur un plan purement académique. »

Le Rav avait compris les intentions du Cheikh et marchait sur des œufs. Il pouvait prouver au Cheikh la supériorité du Judaïsme, mais cette discussion pouvait s'envenimer et dépasser le cadre de leur relation privé, ce qui risquait d'éveiller la haine et la colère des musulmans au sein desquels les juifs vivaient. Il chercha comment prouver au Cheikh la vérité de la religion juive sans le blesser.

Tout d'un coup, il lança au Cheikh : « En fin de compte, vous avez raison ; dans la mesure où personne n'a l'intention de persuader l'autre, ni de le vexer, une discussion académique n'a pas grande conséquence. Mais comme nous avons déjà beaucoup conversé aujourd'hui, je vous propose de la remettre à notre prochaine rencontre ».

Le Cheikh, ravi de voir enfin son projet avancer, raccompagna le Rav. Sur le pas de la porte, ce dernier lui dit soudain : « Il me revient à l'esprit un dilemme que j'ai trouvé dans un vieux grimoire et que je voulais vous soumettre : Alexandre le Grand

était autant un brillant chef militaire qu'un habile politicien. Il nomma à la tête de chacune des provinces de son empire un gouverneur qui était choisi parmi sa garde rapprochée, composée d'hommes qui lui étaient dévoués corps et âme, non par crainte de punition, mais par amour et par vénération. Chaque gouverneur reçut un livre de lois directement des mains d'Alexandre, détaillant comment administrer sa province, avec instruction formelle de ne jamais en dévier. »

« Un jour, dans une province lointaine de l'empire, un homme apparut, habillé comme un prince, disant être l'envoyé d'Alexandre le Grand et tenant en main un gros livre. Il expliqua au gouverneur que, sur ordre d'Alexandre, les anciennes lois étaient périmées et qu'il fallait désormais suivre celles de ce nouveau livre. »

« Le gouverneur était perplexe : Alexandre lui avait remis le premier livre de lois en personne, et voici que ce messenger lui ordonnait d'adopter de nouvelles lois. Il vénérât Alexandre et voulait accomplir sa volonté. Devait-il faire confiance au messenger qui n'était qu'un intermédiaire, ou respecter ce qu'il avait entendu de la bouche même d'Alexandre : ne pas dévier de ces lois à tout jamais ? »

Le Rav s'arrêta et demanda : « Mon ami le Cheikh, quel est votre avis sur cette question difficile ? Comment auriez-vous agi dans un cas pareil ? »

Le Cheikh réfléchit longuement et conclut que le gouverneur ayant reçu le livre de lois des mains d'Alexandre lui-même avec instruction de ne jamais en dévier, il ne pouvait pas l'échanger contre un autre livre remis par un intermédiaire qui pouvait plus tard être remis en cause.

Le Rav afficha un grand sourire : « Je suis très heureux de voir que nous sommes arrivés à la même conclusion ! » et quitta le Cheikh.

Quelques jours plus tard, le Rav et le Cheikh se rencontrèrent de nouveau et ce dernier, en se frottant les mains annonça : « Comme vous l'avez accepté la dernière fois, le sujet de notre discussion aujourd'hui sera : Quelle religion, du Judaïsme ou de l'Islam, détient-elle la vérité ? »

Le Rav répondit en souriant : « Nous avons déjà abordé ce sujet hors de notre dernière rencontre, et nous étions arrivés à une conclusion commune. »

Devant l'air incrédule et indigné du Cheikh, il poursuivit : « Souvenez-vous que nous pensons tous deux qu'un ancien livre de lois remis par le roi lui-même ne doit pas être abandonné pour un nouveau livre présenté par un messenger. »

« D'ieu, notre Roi, a remis Lui-même la Torah, Son livre de lois, au peuple juif rassemblé au pied du Mont Sinaï, en nous ordonnant de les suivre fidèlement sans jamais rien en changer. »

« Quant à vous, vous suivez les instructions du messenger du Roi, le prophète Mohamed. Vous n'avez jamais vu le Roi lui-même, et c'est pourquoi vous pouvez écouter Son prophète et adopter ses lois. Mais nous, les Juifs, qui avons vu le Roi de nos propres yeux et entendu Sa voix, comment pourrions-nous délaisser Ses lois et les échanger contre de nouvelles ? »

Le Cheikh Abou Chouch pâlit et comprit qu'il n'avait plus aucune chance de convertir Rabbi Ferreira.

Une anecdote sur la puissance de la foi juive

La veille de Pessah, après avoir brûlé le 'Hametz, Rabbi Levi Its'hak de Berditchev sortit dans la rue. Ses 'Hassidim, qui observaient chacun des gestes de leur vénéré Rabbi, le suivirent à distance. Soudain, ils le virent s'approcher de Stéphane, un marchand de textile non-juif qui vendait de la soie et des étoffes brodées.

"Avez-vous de la soie de qualité ? Je recherche celle qui vient de l'étranger, et qu'il est interdit d'importer sous peine de mort," précisa le Tsadik en baissant la voix. "J'en ai certainement, Monsieur le Rabbin", répondit Stéphane. "Combien en avez-vous justement sous la main?", l'interrogea le Tsadik. "Autant que vous en désirez !", répondit le marchand, fièrement.

Les 'Hassidim suivirent La conversation, étonnés. Pourquoi leur Rabbi voulait-il acheter de la soie maintenant, alors que la fête de Pessah allait commencer dans quelques heures?

Mais voilà que le Rabbi quitta Stéphane, et alla vers une autre rue. Cette fois-ci, il se dirigea vers la maison de Grégoire, le marchand non-juif de vin et de liqueur. "Avez-vous de l'eau-de-vie de France, celle qu'il est interdit d'importer sous peine de mort?", demanda le Tsadik au marchand. « Certainement ! » répondit celui-ci. « Je peux vous procurer autant de tonneaux que vous en souhaitez ».

L'étonnement des 'Hassidim s'accrut. Que désirait donc obtenir leur Rabbi par ses investigations étranges?

A présent, le Rabbi retournait vers La rue des Juifs. Ils le virent frapper à l'une des portes. "Juifs, ayez pitié de moi! N'avez-vous pas un peu de pain à me donner?", demanda-t-il d'un ton suppliant. Les habitants de la maison le regardèrent sans comprendre. Le délai pour faire disparaître le 'Hametz n'était-il pas passé? Dans quelle maison juive pouvait-on trouver du pain à une heure pareille? "Même pas une petite tranche?", insista le Tsadik, d'une voix implorante. "Non!", lui répond-on. "Notre maison est prête pour La fête de Pessah. Il ne nous reste même pas une miette de pain."

Le Rabbi s'éloigna, satisfait, avec un chant joyeux sur les lèvres, le visage rayonnant de sainteté. Puis, il s'arrêta et leva les yeux au Ciel. "Oh, Maître du monde!", s'écria-t-il ému, une larme pure glissant sur ses joues. "Le puissant et redoutable Tsar de Russie engage des soldats pour vérifier que l'on suit ses ordres. Comme ils sont nombreux, et combien d'armes ils possèdent! Combien d'espions il emploie, et combien de prisons il a établi. Les frontières de son pays sont hermétiquement fermées par des murailles et des barrières sur lesquelles veillent des douaniers armés. Et pourtant, à l'encontre de tous ses ordres, on peut trouver de la marchandise importée en fraude partout dans son royaume."

"Mais regarde, ô Maître du monde, Tes fils! Tu leur as interdit Le 'Hametz a Pessah. Tu ne leur as pas construit de frontières, et Tu n'engages pas de douaniers. Aucun soldat, ni espion ne les surveille. Pourtant, on ne pourrait trouver une miette de pain chez eux." "Qui peut se comparer a Ton peuple, Israël!", conclût-il.

La foi et la foi...

Après l'ouverture de la Mer Rouge et l'anéantissement de l'armée égyptienne, Les Hébreux prennent conscience du miracle que D.ieu accomplit en leur faveur : "et ils eurent foi en D.ieu et en Moïse son serviteur" (Chemot 14:31). Ce dernier verset laisse supposer que, jusque là, ils n'avaient pas la foi. Pourtant la Torah témoigne : quand Moïse revint du buisson ardent et montra aux Hébreux les signes miraculeux que D.ieu avait réalisés pour eux, "le peuple eût foi" (4:31).

Quelle nouvelle dimension de foi l'ouverture de la Mer Rouge a-t-elle donc apporté aux Hébreux ?

Une anecdote illustre cette différence.

Charles Blondin était un funambule célèbre qui fut le premier, en 1859, à traverser les chutes du Niagara sur un fil tendu au-dessus du vide. Il réalisa cet exploit plusieurs fois, en rendant chaque fois l'épreuve plus difficile : dans un sac, sur des échasses, les yeux bandés ; il emporta même avec lui un poêle et confectionna une omelette ! Il attirait un public de curieux de plus en plus large.

Avant chaque épreuve, il demandait à la foule : croyez-vous que je sois capable d'un tel exploit ? La foule répondait émerveillée : "Oui, on croit en toi, on a la foi dans ton talent !"

Un jour, après avoir traversé en poussant une brouette, il s'adressa à la foule : "Croyez-vous que je puisse retraverser en transportant une personne dans cette brouette?"

"Oui, oui, oui !" hurla la foule enthousiaste.

"Parfait", répondit-il, "Qui est volontaire ?"

S'ensuivit un silence de mort....

Il y a une grande différence entre la "foi intellectuelle" où la croyance ne détermine pas forcément le comportement, et la "foi totale" où l'être entier ainsi que ses actes sont transformés par cette croyance : le médecin fumeur sait parfaitement qu'il ruine sa santé mais ne s'en abstient pas pour autant.

Ainsi, la croyance intellectuelle en D.ieu est fréquente car c'est pour certains l'hypothèse la plus logique pour expliquer la Création, et pour d'autres l'intuition profonde du cœur ; mais la soumission à Ses commandements, "de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir" est plus rare car elle demande un réel effort.

Sur le rivage de la Mer Rouge, les Hébreux avaient atteint le niveau de la foi totale.

La foi dans l'arrivée du Messie. Pas toujours facile !

Rav Na'houm de Tchernobyl était descendu dans une auberge. Le couple d'aubergistes, des Juifs traditionalistes, le reçoivent avec respect. En plein milieu de la nuit, entendant ce rabbin en train de crier et de pleurer, l'aubergiste descend et lui demande s'il est malade.

- "Non", répond le Rav, "je récite la prière du *Tikoun-'Hatsot*, la prière que l'on dit au milieu de la nuit et qui vient, par des lamentations, rappeler la destruction du Temple."

Devant la curiosité de l'aubergiste et sa demande de précisions, le Rav lui explique que l'on prie car l'on aspire à la venue imminente du Messie:

- "Bientôt, nous allons tous partir à Jérusalem: nous allons voir le Temple, nous aurons la possibilité de faire les sacrifices demandés par D.ieu. Là-bas, nous vivrons des moments exceptionnels, tous les juifs du monde seront réunis. D'ailleurs, toi aussi tu devrais réciter la prière du *Tikoun-'Hatsot*. Car très bientôt, il faudra que tu partes avec nous. Viens donc prier avec moi..."

L'aubergiste, un peu gêné, lui dit qu'il doit en parler avec sa femme. Après une brève discussion, il revient et explique au Rav :

- "Nous avons réfléchi avec ma femme et nous sommes arrivés à la conclusion que même dans le cas où le Messie viendrait, nous ne pourrions pas partir. On ne peut pas laisser notre auberge, notre ferme, nos animaux."

- "Il ne faut pas être naïf. Bientôt, des cosaques peuvent venir, comme c'est régulièrement le cas, et vous prendre votre auberge, votre ferme et vos animaux. Peut-être même vont-ils vous tuer, à D.ieu ne plaise, vous et vos enfants. Au mieux, vous vous retrouverez sans rien."

- "C'est vrai, vous avez raison. Je dois à nouveau en discuter avec ma femme."

Après quelques minutes, il revient, et déclare au Rav, stupéfait:

- "Ma femme voudrait savoir si tu aurais la gentillesse de demander à D.ieu, dans tes prières, que le Messie vienne très vite et que vous partiez, toi et tous les cosaques, tous ensemble à Jérusalem. Nous, nous resterons ici, avec notre auberge, notre ferme et tous nos animaux."

Faire sortir les Juifs de l'exil géographique ça peut se faire, surtout de nos jours. Les faire sortir de l'exil de l'âme est beaucoup plus difficile.

L'occasion ratée par manque de foi (Allégorie de Rabbi Nahman)

Une fois, deux mendiants - un Juif et un Allemand se trouvaient totalement démunis, c'était bientôt Pessah. Le Juif expliqua à son compagnon, comment se faire passer pour un Juif: les enfants d'Avraham sont réputés pour leur hospitalité et leur entraide... Le Juif apprit à l'Allemand à se comporter. Ils seraient invités au Séder de Pessah, il y aurait un Kiddouch sur une coupe de vin, puis le lavage des mains, quelques récitation, et alors ... un SUCCULENT FESTIN.

Cependant, il omit de mentionner l'épisode du Maror - herbes amères que nous consommons en souvenir de l'asservissement cruel de nos pères, par l'Egypte de Pharaon.

Au seuil de la fête, l'Allemand se déguisa donc en juif, et on le convia dans une famille aisée, à participer aux festivités. Impatient d'engloutir les bons plats que le Juif lui avait vantés, il arriva le soir même, affublé en "bon" Juif, affamé.

Là-bas, et contre toute attente, le "cérémonial" débuta sur une note de Karpass (céleri) trempé dans de l'eau salé. Déception!

Puis, succéda une longue série de "récitation", assaisonnée d'anecdotes, précieuses certes, mais qui épuisèrent sa patience. Le temps semblait une éternité. L'Allemand "bouillonnait" à petit feu, dégoulinant d'exaspération face à l'épreuve inattendue.

Enfin, parvenu au Motsi (bénédiction sur le pain azyne) et tout agacé qu'il était d'avoir attendu si longtemps, l'Allemand se vit remettre une énorme part de Maror bien amer (du raifort, chez les Achkénazes). Sa bouche refusa l'amertume, son esprit affolé lui fit croire qu'il s'agissait du seul et unique repas. Aveuglé d'une colère insurmontable, il se leva violemment et sortit, vociférant des grossièretés à la hauteur de sa bêtise:

"Ces Juifs! Attendre pour une telle calamité !" Dehors, déçu et exténué par la faim, il ne lui restait plus qu'à regagner son lit, son ventre désespéré criait famine et désarroi.

Bien plus tard, son compagnon juif le rejoignit, sa face joviale rayonnait de félicité, rassasié qu'il était des bons mots, des plats succulents et de l'atmosphère de fête: "Alors, copain !" lança-t-il joyeux, "la soirée était-elle à ton goût, délectable?" "L'Allemand, exaspéré, lui exposa ses déboires. "Allemand stupide!" lui rétorqua le Juif, "aurais-tu patienté encore un peu, tu te serais - comme moi, régalé ...".

Ainsi, après 2000 ans de difficultés, le peuple juif est à l'orée d'accueillir son Messie. Il ne faut donc pas se décourager, et participer au repas jusqu'au bout. Les miracles auxquels nous assisteront alors éclipsent ceux de l'Exode.

Pessah et Pourim : deux niveaux de Emouna (confiance en D.ieu)

Pessah est la fête des miracles dévoilés ; Pourim est la fête des miracles cachés.

Pessah, par ses miracles dévoilés, a pour effet une "injection massive de Emouna": impressionnés par les miracles, on ne peut que reconnaître la puissance divine et faire Teshouva, comme l'ont fait nos ancêtres dans le désert. Mais trois mois après l'Exode et 40 jours après avoir reçu la Torah, ils construisaient le veau d'or ! Pourquoi ? Parce que l'impact de ces miracles avait une durée limitée ; n'ayant pas su internaliser le niveau de Emouna qu'ils avaient atteint, la disparition des miracles dévoilés les a fait chuter à la première difficulté.

Pourim, par ses miracles cachés, nous fait prendre conscience que D.ieu est là en permanence et contrôle discrètement le jeu. Arriver à ce niveau de Emouna est beaucoup plus difficile car il faut savoir décoder les événements (toute l'histoire de Pourim s'est déroulée sur 9 ans !). Mais si on y arrive, la Emouna est beaucoup plus durable car, une fois convaincus que D.ieu agit de façon cachée dans le monde, on le reconnaît à tout moment et on ne risque pas « descente », comme celle dont a été victime la génération du veau d'or.

Les deux fêtes sont complémentaires; Pessah assure l'intensité de la Emouna, Pourim sa permanence. On remarque d'ailleurs que Pessah commence l'année rituelle et que Pourim la termine.

Une jolie Guematria confirme l'importance de la prise de conscience des miracles cachés dont nous bénéficions quotidiennement. La Guematria de "Detsa'h - Adach - Beha'hav" - l'abréviation des 10 plaies que l'on trouve dans la Haggadah et qui est le symbole des miracles dévoilés - est de 501, alors que celle de "Arour Haman" ou "Barou'h Morde'hai" - expressions que l'on doit confondre après avoir bu à Pourim - est de 502. On en déduit que la réalisation de miracles cachés (502) nécessite un plus haut niveau spirituel que celle de miracles dévoilés (501).

Une anecdote sur l'intervention cachée de D.ieu dans le monde

Un rabbin en visite à New York monte dans un taxi et remarque sur le siège passager avant, un petit volant fixé sur la boîte à gant. Curieux, il interroge le chauffeur qui lui explique :

"Lorsque je conduisais ma famille, mon fils de 6 ans très énergique et voulant systématiquement prendre le contrôle de la voiture, s'accrochait au volant au point que cela en devenait dangereux. J'ai donc fait installer un petit volant en plastique sur le siège passager devant lequel j'installe mon fils. Ainsi, tournant le volant à droite et à gauche pour suivre la route, il croit contrôler la voiture et se félicite régulièrement de ses talents de conducteur."

De la même manière, les dirigeants et les puissants de ce monde ont chacun leur petit "volant" et s'imaginent qu'ils contrôlent les événements, mais en réalité, D.ieu seul dirige le monde.

Le secret de la longévité : une foi parfaite

Rabbi Shimon de Jaroslaw (1758 - 1849) vécut très vieux. Lorsqu'on lui demandait le secret de sa longévité, il répondait : « Lorsqu'une personne ne cesse de se plaindre de son sort et de l'injustice de la vie, on la rappelle dans les Cieux afin que, de là, elle puisse contempler le dessein global de l'univers et comprendre la pertinence de la justice divine. En ce qui me concerne, je ne me suis jamais plaint et je n'ai jamais remis en question la justice divine, donc il n'y a eu aucun besoin de me rappeler. »

Les Matsot du Rabbi 'Hassidique

La confection des Matsot «Chemourot», réservées pour le soir du Seder, a toujours fait l'objet d'un soin très particulier. Le blé est surveillé alors qu'il est encore sur pied pour s'assurer qu'il ne subira aucune fermentation due à une pluie trop abondante, puis toutes les étapes de la moisson, le stockage, la mouture de la farine, la préparation de la pâte et la cuisson des Matsot sont réalisées sous haute surveillance rabbinique.

Un Rabbi 'Hassidique préparait ainsi avec ses élèves des Matsot d'une qualité exceptionnelle : chaque étape était scrutée à la loupe avec application et une grande concentration.

Non loin de là, se tenait un Juif simple qui préparait également des Matsot pour sa famille. Il observait le Rabbi et désirait ardemment pouvoir disposer, le soir du Seder, de Matsot d'un niveau comparable. Il s'épancha en prière et, pleurant à gros sanglots, s'écriait : « Maître de l'univers, je suis un Juif ordinaire qui ne sait pas comment faire des Matsot comme le saint Rabbi, mais je fais de mon mieux. Aide-moi à me procurer des Matsot d'un niveau comparable ».

Ne pouvant ignorer les prières de cet homme, le Rabbi lui proposa d'échanger ses Matsot contre les siennes. Il déclara à ses élèves que les pleurs sincères de cet homme avaient donné à ses Matsot un niveau spirituel exceptionnel, supérieur à celui des siennes.

Dans la tradition 'Hassidique, cette anecdote nous enseigne que les pleurs et l'élan du cœur sont plus précieux que toutes les considérations techniques.

Quand le Rav de Brisk, connu pour son respect scrupuleux de tous les détails de la Hala'ha, entendit cette histoire, il l'interpréta sous un angle très différent. Selon lui, il était évident que les Matsot du Rabbi étaient bien supérieures à tout point de vue à celles du simple Juif. La leçon qu'il tira, lui, de cette histoire est qu'une prière ardente qui vient du fond du cœur est exaucée : ses pleurs sincères n'avaient pas amélioré la qualité de ses Matsot, comme le pensait le Rabbi, mais ils avaient donné une telle force à sa prière que D.ieu l'exauça en faisant en sorte qu'il récupère des Matsot de qualité exceptionnelle pour son Seder !

Cette histoire est intéressante car elle illustre comment une même anecdote peut révéler deux facettes très différentes de la foi juive.

Les questions posées à Rav 'Haim Soloveitchik

Rav 'Haim Soloveitchik avait un étudiant qui avait quitté la Yechiva et le chemin de la Torah. Plusieurs années plus tard, passant dans la ville où vivait cet étudiant, ce dernier est venu lui rendre visite et lui dit : « J'ai un certain nombre de questions sur D.ieu et nos croyances. Pouvons-nous en discuter ? »

Rav 'Haim répondit : « Je serai heureux d'en discuter avec toi, mais, d'abord, dis-moi : tes questions sont-elles venues avant que tu aies cessé d'observer Chabbat ou après ? ».

L'étudiant reconnut que ses questions et ses doutes commencèrent à l'assaillir une fois qu'il avait commencé à profaner Chabbat.

Rav 'Haim lui répondit que dans ce cas, il était sûr que ces questions étaient en fait des réponses : comme il avait déjà décidé de quitter la voie la Torah, il se sentait confusément coupable et cherchait inconsciemment des questions qui lui permettrait de rationaliser et de justifier ses décisions.

Il rajouta : "Je suis heureux de répondre aux questions, mais pour les réponses, je n'ai pas de réponses."

La parabole des deux bébés

Dans le ventre de leur mère, deux bébés, l'un athée et l'autre croyant, discutent.

Le bébé athée demande à son frère : « Tu crois à la vie après l'accouchement ? »

« Bien sûr ! Selon notre tradition, un monde extraordinaire nous attend là-bas. »

« Tu crois à ces fadaises ? Il n'y a rien après l'accouchement ! »

« Non, il y aura beaucoup de lumière et des espaces infinis où nous pourrions nous déplacer, et nous mangerons avec notre bouche ! »

« N'importe quoi ! C'est notre cordon ombilical qui nous nourrit. Et personne n'est jamais revenu de cette autre vie. »

« Ecoute. Je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler mais nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous. »

« Maman ? Tu crois en maman ? Et où se trouve-t-elle ? »

« Mais partout autour de nous ! C'est grâce à elle que nous vivons. »

« C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman, donc c'est évident qu'elle n'existe pas. »

« Je ne suis pas d'accord. Parfois lorsque tout est calme, on peut entendre quand elle chante, sentir quand elle caresse notre monde. Notre vraie vie commencera après l'accouchement ! »

Au moment de l'accouchement, le bébé croyant sort le premier du ventre de sa mère. Le bébé athée, entendant ses vagissements qu'il pense être des cris d'agonie, se lamente sur la « mort » de son frère et attend tristement le même sort !

Faut-il suivre la majorité ?

Encore enfant, le Rav de Michelstadt était connu pour son intelligence. Sa réputation arriva aux oreilles du duc local qui l'invita à venir seul dans son imposant palais. Il donna congé à ses serviteurs pour tester l'enfant et voir comment il trouverait la salle d'audience, ce qu'il ne manqua pas de faire rapidement.

« Qui t'a indiqué la pièce où je t'attendais ? »

« J'ai vu que toutes les fenêtres du palais étaient ouvertes, à l'exception de celles de cette pièce. J'ai compris que votre seigneurie s'y trouvait certainement »

Le duc lui demanda alors : « Si tu avais rencontré dix serviteurs, que tu leur aies demandé où je me trouvais, et qu'ils t'auraient donné des informations contradictoires, qu'aurais-tu fait ? »

« Là, j'aurais simplement suivi l'avis de la majorité. »

Le Duc rétorqua : « Si c'est ainsi, pourquoi restes-tu juif alors que ce peuple est minoritaire dans le monde ? Tu devrais te convertir immédiatement à la chrétienté qui est majoritaire ! »

« Monsieur le Duc, même si tous vos serviteurs me disaient que vous vous trouvez dans une certaine pièce alors que vous êtes juste devant moi, il serait stupide de les croire. De même, lorsque la Torah affirme qu'il faut suivre la majorité, ce n'est qu'en cas de doute. Or, les juifs n'ont aucun doute sur la véracité de la Torah, et il serait donc absurde de suivre la majorité ! »

Trouver le guide

Un pilote de chasse israélien avait quitté l'armée pour étudier la Torah à plein temps. Un jour, il eut l'occasion de rencontrer ses anciens camarades d'escadrille qui l'interrogèrent sur son nouveau choix de vie qu'ils ne comprenaient pas.

Pour l'expliquer, il fit appel à leur formation de pilote : « Rappelez-vous les instructions que nous avons reçues. La moindre faute de pilotage pouvant être fatale, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Pour prendre les bonnes décisions nous pouvons nous fier à nos perceptions, ou suivre les instructions des appareils de contrôle. Dans certaines conditions - forte accélération, temps nuageux, vol de nuit - il peut arriver que nous ne soyons plus trop sûrs où sont le haut et le bas. Nous avons alors reçu l'ordre formel de ne nous fier qu'aux appareils ; ils sont beaucoup plus fiables que nos perceptions, que toutes sortes de facteurs peuvent troubler. »

« Eh bien il en est de même dans la vie où, dans des périodes difficiles, nos émotions peuvent nous conduire à prendre les mauvaises décisions. Nous avons alors besoin d'un guide pour trouver le bon chemin. Ce guide est la Torah et c'est pour cela que j'ai décidé de l'approfondir. »

Une courte parabole sur la foi

Un avion subissait de fortes turbulences. Tous les passagers étaient morts de peur à l'exception d'une jeune fille qui lisait calmement son livre. Une fois l'avion stabilisé, son voisin lui demande : « Mais vous n'avez pas eu peur ? » Et elle répondit : "Non, mon père est le pilote."

Un argument peu convaincant

On raconte qu'à l'époque de Rav Yonathan Eibeshitz, qui était souvent invité à débattre contre les représentants de l'Eglise sur le bien-fondé du judaïsme, un curé avait un jour déclaré au roi et à sa cour : « Certes, face à Rav Yonathan, nous ne parvenons guère à faire valoir nos arguments. Mais ceci est seulement dû à sa grande sagacité et nullement à la justesse de ses réponses. Mais je suis certain que si l'on m'amenait un Juif ordinaire, je serais capable de le convaincre de la supériorité de la foi chrétienne. »

Le roi accepta de relever le défi et, après avoir fait appeler Rav Yonathan, il proposa qu'on oppose au curé le premier Juif qui passerait devant le palais royal. Un charretier juif vint à passer par là, il fut aussitôt arrêté par la garde royale et conduit dans la salle du trône.

Le curé lui dit alors : « Je suis prêt à t'offrir une bourse pleine d'or, à t'assurer une subsistance pour le restant de tes jours et même à te garantir que tu auras droit au monde futur, à condition que tu acceptes de renier ta foi. »

Le roi somma le charretier de répondre ce que bon lui semblait. Ce dernier, encouragé par la présence du Rav, répondit ainsi : « Je ne suis guère cultivé pour argumenter face au curé. Cependant, je peux lui répondre d'après les notions que mon métier m'a apprises. Mon père, de mémoire bénie, était lui-même charretier et peu avant son décès, il me laissa quelques recommandations. Il m'apprit ainsi que si quelqu'un venait un jour me proposer d'échanger mon cheval contre le sien, en m'offrant de surcroît une belle somme d'argent, je devrais refuser. Il m'expliqua que si cet homme était prêt à me céder son cheval et à m'offrir en plus de l'argent, c'est une preuve formelle que sa bête souffre d'un mal indécélable. Il n'y a donc aucun doute qu'elle ne tardera pas à mourir entre mes mains.

La proposition du curé me paraît assez similaire : si le monde futur des Chrétiens est si doré, pourquoi me suggère-t-il d'y adhérer en me proposant en plus de l'argent et une source de revenu pour le restant de mes jours ? A mes yeux, c'est bien la preuve que le monde futur des Chrétiens souffre d'une « maladie incurable », et c'est pour cette raison que le curé cherche à me faire renoncer au monde futur des Juifs. »

En entendant cette réponse, le curé blêmit pendant que le roi et les princes s'esclaffèrent. Le roi fit raccompagner le charretier juif en lui offrant de beaux présents.

Histoire racontée par le Rav Ovadia Yossef, de mémoire bénie. Extrait du livre « Pniné haTorah » - Editions Torah-Box - © Tous droits réservés - Rav David HADDAD - © Torah-Box

3. LA SENSIBILITE AUX AUTRES

Le sens de l'hospitalité

Quelque part en Russie, il y a fort longtemps, un colporteur juif partait chaque hiver en tournée avec sa carriole jusqu'au début de printemps pour ramener au foyer la somme nécessaire à la préparation de la fête de Pessah, et à l'entretien de sa famille pour les mois à venir.

Cette année-là, les conditions météorologiques étaient effroyables, des pluies diluviennes avaient inondées les chemins et notre pauvre homme, incapable de manœuvrer sa carriole sur les chemins boueux, était bloqué dans un petit village. Grâce au Ciel, une petite communauté juive était installée dans les environs. Notre colporteur, qui réalisait qu'il ne lui serait maintenant plus possible de rentrer chez lui à temps pour Pessah alla demander conseil au rabbin. Ce dernier lui recommanda de s'adresser à un notable local, commerçant prospère et très hospitalier, qui habitait un immense manoir et pourrait certainement l'héberger pour la fête.

Notre colporteur arrive chez le notable et lui explique son problème. Ce dernier l'accueille très chaleureusement et lui propose immédiatement de passer toute la fête avec lui ; néanmoins, les temps étant dur, il se permettra de lui demander une petite contribution aux frais d'hébergement et de nourriture. Voulant connaître le montant de la contribution, notre colporteur se voit répondre par le notable que 1000 roubles feront l'affaire, payables d'avance ! Notre pauvre homme, le souffle coupé, explique que 1000 roubles correspondent à la somme qu'il a gagné durant tout l'hiver et que la fête ne lui coûte jamais plus de 400 roubles pour lui, sa femme et ses dix enfants. Le notable reste inflexible car, explique-t-il, Pessah est chez lui une fête somptueuse, accompagnée des vins les plus fins et des nourritures les plus exquises, dans un environnement raffiné et confortable.

Le colporteur cherche d'autres solutions, mais toutes les portes se ferment : les autres maisons juives sont trop exiguës pour pouvoir l'accueillir, ou sont remplies par de la famille ou des amis de passage. La mort dans l'âme, la veille de Pessah, le colporteur finit par accepter l'offre du notable et lui remet la bourse contenant les 1000 roubles qu'il a durement gagnés sur les chemins. Ce dernier le conduit immédiatement dans une superbe chambre décoré avec goût. Epuisé, il se jette sur le lit, large et moelleux, recouvert des draps les plus fins et les plus soyeux. Il pose sa tête sur le large oreiller de plumes et reste allongé un bon moment ; pensant aux 1000 roubles que cela lui coûte, il commence à déguster chacun de ces instants de repos.

Le soir du Seder, le notable lui réserve la place d'honneur et le comble de toutes les attentions. La Haggadah est chantée sur un ton mélodieux et les convives discutent allégrement chacun des passages. Arrive l'heure du repas. Jamais notre colporteur n'a participé à un dîner aussi somptueux : la vaisselle est étincelante, les mets les plus délicieux et les plus rares sont servis, accompagnés des vins les plus fins. A chaque bouchée, à chaque gorgée, il pense aux 1000 roubles que cela lui coûte, et décide d'en profiter au maximum. Il se sert plusieurs fois de tous les plats et de tous les vins sous le regard bienveillant de son hôte, et finit le Seder dans une douce béatitude, se disant qu'en fin de compte cette expérience exceptionnelle valait peut être bien 1000 roubles.

Ainsi passe la fête de Pessah, d'un repas à l'autre, l'un plus somptueux que l'autre, entrecoupés de sessions d'études avec son hôte et de longues siestes dans sa chambre douillette. Le 8^e jour, un soleil radieux inonde la campagne, le printemps s'est bien installé et les routes sont devenues praticables. Notre brave colporteur s'apprête à prendre congé de son hôte et à lui avouer qu'il a passé le meilleur Pessah de sa vie, malgré la contribution un peu élevée qui lui a été demandée mais qu'il comprend maintenant.

Le notable arrive pour saluer notre colporteur ; il tient dans sa mainla bourse contenant les 1000 roubles, qu'il lui rend avec un grand sourire ! Il lui explique : « Nous avons une grande tradition d'hospitalité dans la famille, et nous avons l'habitude de passer Pessah dans une ambiance luxueuse afin de réellement profiter de la fête, comme vous l'avez remarqué. En vous voyant arriver, j'ai eu peur que vous vous sentiez mal à l'aise dans cet environnement, et que par correction vous vous priviez de ce qui était mis à votre disposition. En vous demandant un prix exorbitant, j'étais sûr que vous ne manqueriez pas de jouir pleinement de ce que je vous offrirais, sans vous gêner le moins du monde, afin d'en avoir pour votre argent. Je suis heureux que vous ayez passé une bonne fête de Pessah ! »

Comprendre la souffrance des autres

Un roi avait un fils dont il confia l'éducation à un maître très sage qui lui enseigna les sciences, la littérature, l'art de la guerre et celui de gouverner. Après avoir testé son fils, le roi, ravi du résultat voulu nommer le maître ministre et lui donner 100.000 pièces d'or.

Le maître demanda au roi de donner une dernière leçon au prince, qui ne durerait pas plus d'une heure. Le roi envoya le prince chez le maître qui se saisit de lui, l'attacha et lui infligea 50 coups de fouets sans aucune pitié pour ses hurlements.

De retour au palais, le prince alla se plaindre à son père qui condamna immédiatement le maître à être pendu. Le jour de l'exécution, piqué de curiosité, il demanda à voir le maître pour comprendre quelle mouche l'avait piqué de renoncer à l'honneur et la richesse.

Le maître répondit : je ne suis qu'un fidèle serviteur de Votre Majesté ; je n'ai fait qu'achever son éducation de futur roi. Je l'avais instruit dans toutes les matières nécessaires et vous avez pu juger du résultat, mais une chose manquait dans son éducation.

En tant que roi, il jugera vos sujets et sera amené à infliger des punitions : 100 coups de fouet, 500, 1000 peut être. N'ayant jamais subi le moindre inconfort physique, il pourrait être amené à infliger pour une peccadille des punitions beaucoup trop sévères, entraînant la mort du coupable. C'est pour cela que j'ai infligé au prince une punition raisonnable, pour qu'il comprenne la douleur engendrée par 10 coups de fouets, par 20, par 50 et qu'il puisse infliger des punitions adaptées à la faute commise.

Ravi, le roi nomma le maître ministre et doubla sa récompense.

L'empathie

Un roi fait face à une révolte de seigneurs qui veulent attenter à sa vie. Il réussit à s'enfuir du château par un passage dérobé, mais bien vite toute une meute se lance à sa poursuite.

Il trouve refuge chez un brave paysan à qui il demande de le cacher. Ce dernier lui propose de se réfugier sous son lit, dans une chambre sombre.

Après quelques minutes, les poursuivants fracassent la porte et commencent à fouiller la maison de fond en comble. L'un d'eux rentre dans la chambre où le roi est réfugié et donne de grands coups d'épée sous le lit pour s'assurer que personne ne s'y cache. Le roi, collé contre le mur, sent à plusieurs reprises l'épée passer à quelques millimètres de son visage.

Une fois les poursuivants partis bredouilles, le roi sort de sa cachette, part réunir son armée qui lui est restée fidèle, et arrive à mater l'insurrection.

Il revient chez le paysan et, pour le remercier de lui avoir sauvé la vie, lui demande d'exprimer un vœu qu'il se fera un plaisir d'exaucer.

Le paysan explique qu'il est très heureux d'avoir sauvé la vie de son roi, qu'il mène une vie idéale et qu'il n'a besoin de rien, mais qu'il aimerait savoir ce que le roi a ressenti quand, caché sous son lit, une épée lui frôlait le visage.

Devant cette demande, le roi explose de colère et s'écrie : "Comment oses-tu ! Qu'on pendre immédiatement cet insolent !"

Des soldats se saisissent de notre pauvre paysan qui ne comprend pas ce qui lui arrive, l'entraînent vers une potence, et lui mettent la corde au cou.

Au moment où la sentence va être exécuté, le roi s'approche de la potence, enlève la corde du cou du paysan, et lui déclare : "Voilà, tu as pu ressentir exactement ce que j'ai ressenti lorsque, caché sous ton lit, une épée me frôlait le visage !"

Bien souvent, l'empathie transcende les mots.

Ne pas perdre la face

Le fameux Rav de Vilna en Lituanie, Rabbi 'Haim Ozer Grodjinski, se dévouait pour sa communauté et pour tout son peuple. Il se souciait des pauvres, et s'efforçait de leur venir en aide et de pourvoir à leurs besoins d'une manière honorable.

Une fois, le premier soir de Pessah, à la fin de la prière, un homme s'approcha de lui, et lui dit dans un murmure: Je viens d'arriver aujourd'hui dans la ville, et je n'ai rien chez moi pour la nuit du Seder."

Rabbi 'Haim Ozer feignit de réfléchir, comme si on lui avait posé une question de kasheroute, puis secoua la tête d'un signe négatif. "Tareif'." , s'écria-t-il, en élevant la voix. "Vous ne pouvez rien manger de tout ce que vous avez préparé pour la fête, tout est Tareif !

Lorsque les assistants entendirent ce que leur Rabbi avait répondu à cet homme, ils s'empressèrent de lui apporter tout ce qui était nécessaire pour la fête.

Penser aux autres

C'était un Pessah après la fin de la deuxième guerre mondiale, et, dans un camp de réfugiés, un rabbin organisait une distribution de Matsot, denrée rare à l'époque. Il avait néanmoins pu se procurer un nombre limité de Matsot et avait calculé une ration à distribuer à chaque famille.

Le Klausenberger Rabbi demanda à son fils d'aller chercher deux rations de Matsot. Le rabbin chargé de la distribution lui expliqua que c'était très difficile compte tenu du nombre limité de Matsot disponibles. Devant l'insistance du fils, et compte tenu de la personnalité du Klausenberger Rabbi, il finit par accepter et lui remit deux rations de Matsot.

Le rabbin continua à distribuer des Matsot, en gardant une ration pour sa propre famille. La veille de Pessah, trois hommes qui avaient perdu toute leur famille virent lui demander des Matsot. Le rabbin, la mort dans l'âme, leur remit la ration qu'il avait réservée pour sa famille.

Juste avant le Seder, le fils du Klausenberger Rabbi vint voir le rabbin et lui remis une portion de Matsot en disant : "mon père m'a demandé de vous remettre cette ration supplémentaire, car vous avez probablement donné toutes vos Matsot !"

Les quatre coupes du pauvre

Quelques jours avant Pessah, un Juif pauvre se rendit chez le Rav de Brisk, Rabbi Yossef Ber.

"Je n'ai pas de vin pour Pessah, puis-je accomplir la Mitsva (commandement) des "quatre coupes" en buvant quatre verres de lait?", demanda-t-il.

"Vous me posez là une question difficile", répondit le Rav de Brisk. "Retournez chez vous jusqu'à ce que j'aie étudié le sujet à fond. Dès que j'aurai une réponse pour vous, je vous l'enverrai."

A peine le pauvre était-il sorti de la maison, que le Rav demanda à la Rabbanite de préparer un paquet comportant du poisson, de la viande, du vin et des Matsot (pains azymes). Lorsqu'il le vit bien rempli, il le fit envoyer à la maison du pauvre.

"Cet homme ne manquait que de vin. Pourquoi t'es-tu soucié de tout son repas de fête?", demanda la Rabbanite, étonnée, à son mari.

« Pourquoi ? S'il désirait remplacer le vin par du lait, c'est qu'il n'avait pas non plus de viande!", expliqua le Rav de Brisk. "Sinon, comment aurait-il pensé boire du lait pour les deux coupes qui suivent le repas? La question qu'il m'a posée, prouve qu'il est plongé dans la misère, et qu'il manque non seulement de vin, mais de tout ce qui est nécessaire pour un repas de fête."

Le bois pour l'hiver

Rav Eliyahou 'Haim Meisel, rabbin de Lodz en Pologne au 19^e siècle était connu pour son souci d'aider les indigents. Un jour d'hiver particulièrement glacial où soufflait un vent polaire, il frappa à la porte de l'hôtel particulier d'un des juifs les plus riches de la ville. Il venait lui demander un don conséquent destiné à acheter du bois de chauffage pour les plus démunis.

Après l'avoir salué, l'homme lui demanda de rentrer se réchauffer. Celui-ci refusa, et resta sur le seuil de la porte, expliquant la difficile situation dans laquelle se trouvaient plusieurs dizaines de familles nécessiteuses. L'homme, frigorifié, ne comprenait pas pourquoi le rabbin ne voulait pas rentrer au chaud, mais, par respect, hésitait à l'interrompre.

Au bout de 10 minutes, n'en pouvant plus et ne sentant plus ses doigts de main et de pied totalement engourdis, il implora le Rav de rentrer.

Celui-ci expliqua alors : « Je suis venu collecter de l'argent pour des familles qui n'ont même pas les moyens de se chauffer un jour comme celui-ci. Si nous rentrons bien au chaud chez vous, vous serez incapable de comprendre leur souffrance. Ce n'est qu'en discutant ici que vous pouvez ressentir ce qu'elles endurent. »

Impressionné par la sagesse du Rav, et maintenant bien conscient de la souffrance de ces familles, il offrit de couvrir les frais d'achat de bois pour l'ensemble des familles démunies de la ville.

L'incroyable réflexe du 'Hafets 'Haïm

Le 'Hafets Haim était un rabbin renommé et vivait en Pologne au début du 20^e siècle. On raconte qu'un de ses riches admirateurs lui offrit une paire de gants en fourrure. Les hivers étaient rudes, et vu la pauvreté ambiante des gants en fourrure étaient un luxe à peine imaginable.

Un jour, le 'Hafets 'Haim, accompagné de ses disciples, voyagea en train. Il s'installa dans le compartiment et rangea ses précieux gants dans la poche de son manteau. Le compartiment était bondé et l'atmosphère devint étouffante.

On ouvrit la fenêtre et le 'Hafets 'Haim s'en approcha pour respirer un peu d'air frais. Un de ses gants s'échappa alors de sa poche et tomba sur la voie. Après à peine deux secondes de réflexion, le 'Hafets 'Haim jeta le second gant par la fenêtre.

Devant l'air stupéfait de ses disciples, il expliqua : "Un jour quelqu'un marchera le long de la voie et trouvera un gant. Mais quel bénéfice pourra-t-il tirer d'un gant seul ? Autant qu'il puisse profiter de la paire !"

Le 'Hafets 'Haim vit l'opportunité d'un geste altruiste et agit immédiatement, sans la moindre hésitation.

L'orpheline

Rav Tsvi Hirsh Broide avait à son service une orpheline. Un jour, sa femme la soupçonna de vol et commença à la questionner durement.

Son mari l'arrêta, lui rappelant qu'il est interdit d'affliger l'orphelin ; si elle croyait qu'elle l'avait volé, elle devait demander au Beth Din (Tribunal Rabbinique) de juger le cas.

Suivant le conseil de son mari, elle fait convoquer l'orpheline devant le Beth Din. Le jour du jugement, elle vit son mari prendre son manteau pour les accompagner. Elle lui demande, suspicieuse : « Où vas-tu ? »

« Avec vous », répondit-il, « c'est une orpheline et elle a besoin de quelqu'un pour présenter sa défense devant le Beth Din ; j'ai donc décidé de venir avec elle... »

Rav Moche Feinstein – Le summum de la sensibilité aux autres

Rav Moche Feinstein (Minsk 1895 – New York 1986) était l'un des plus grands décisionnaires de la génération précédente. Il était connu pour sa compassion et sa sensibilité aux autres, et innombrables sont les anecdotes qui illustrent ces traits de caractère. Nous en avons retenu deux.

Une petite pièce s'il vous plaît

Un matin, à la synagogue, vers la fin du service, lorsque ceux qui sont dans le besoin viennent demander l'aumône, un étranger entra et, passant devant Rav Moche qui était accompagné de quelques élèves, lui donna un billet d'un dollar.

Ne voulant pas embarrasser le visiteur, il accepta gracieusement le billet et le remercia même chaleureusement. Bien plus, il se tourna vers ses élèves et leur tendit la main ; ceux-ci comprirent l'intention du Rav qui voulait à tout prix éviter que le visiteur comprenne son erreur, et chacun lui donna une aumône !

A quelle heure tombe Chabbat ?

Après le décès du Rav Moché Feinstein, sa famille s'est réunie pour les Shiva (la semaine de deuil) et une foule nombreuse est venue présenter ses condoléances.

A l'approche de Chabbat, le téléphone sonne, et un membre de la famille décroche. Une femme explique qu'elle a une question urgente à poser au Rav. Lorsqu'on lui annonce son décès, la femme éclate en pleurs.

« Peut-être voudriez-vous me dire ce que vous vouliez demander au Rav »

« Oui, j'aimerais connaître l'heure de l'allumage des bougies ici à New York. »

Il s'indigne : « Quoi ? Vous appelez le Rav Moché Feinstein, une autorité qu'on consultait du monde entier, pour connaître l'heure d'allumage des bougies ? »

Vexée, la femme répond : « Je ne comprends pas, cela fait plus de 30 ans que j'appelle le Rav chaque vendredi et que je lui pose la question. À chaque fois, le Rav me répond aimablement et me souhaite Chabbath Chalom. »

Pendant 30 ans, par respect pour sa sensibilité, au lieu de l'inviter délicatement à se procurer un calendrier où figure l'heure d'allumage des bougies de Chabbat, le Rav lui répondait directement chaque Chabbat.

Le Rachach et l'enveloppe perdue

Le Rachach (Rabbi Chemouël Strachon, Vilna, 19^e siècle) disposait d'un fonds de prêts aux nécessiteux. Un jour, alors qu'il étudiait une page complexe du Talmud, le tailleur local vint rembourser son emprunt. Le rabbin lui fit un brusque signe de tête, prit l'enveloppe contenant les billets, la plaça entre les pages du volumineux traité du Talmud qu'il étudiait avec concentration, et ...l'oublia.

Un peu plus tard, passant en revue le registre des prêts, il constata que le tailleur n'avait pas remboursé, et il le convoqua. Ce dernier lui assurant avoir payé sa dette, le Rachach lui demanda de lui montrer son reçu.

Il répondit : « Vous étiez en train d'étudier, et je ne voulais pas vous déranger. »

Le conflit devint rapidement public et, bien entendu, personne ne songeait à remettre en cause la parole du rabbin. Le tailleur, vilipendé pour son attitude et son audace, fut mis au ban de la communauté et dut même quitter la ville.

Un an plus tard, le Rachach, recherchait un certain passage talmudique et tomba sur l'enveloppe. Comprenant ce qui s'était passé, il fit venir immédiatement le tailleur pour s'excuser.

« Vos excuses ne serviront à rien », répondit le pauvre homme, « Ma réputation est ruinée, j'ai dû quitter la ville, et personne ne veut épouser mes enfants ».

« Ne vous inquiétez pas », déclara le rabbin. « Je vais faire une annonce publique à la synagogue, en informant tout le monde que c'est moi qui ai commis l'erreur. »

« Cela n'aidera pas », dit le tailleur. « Ils penseront juste que vous vous sentez désolé pour moi, et que vous voulez adoucir mon sort »

Le rabbi réfléchit longuement et déclara solennellement. « Vous avez une fille et moi un fils. Marions-les ! Ainsi tout le monde sera persuadé de mon erreur, et sera assuré que vous êtes entièrement digne de confiance ; si ce n'était pas le cas, je n'aurai jamais accepté une telle union. »

Le dîner de Chabbat et la vieille cuisinière

Un jour, un des élèves de Rav Israel Salanter, le fondateur du mouvement du Moussar (éthique juive), l'invita au repas du vendredi soir et voulut le rassurer : « n'ayez aucune inquiétude sur la kasheroute, la cuisinière est la veuve d'un grand rabbin ; et entre les plats, nous chanterons et nous échangerons des paroles de Torah jusqu'à tard dans la nuit ». Le Rav accepta à condition que le repas ne dure pas plus de deux heures.

Tout se passa bien, quoique de manière un peu précipitée, et avant le départ du Rav, son élève lui demanda, un peu déçu pourquoi il avait voulu terminer le repas si vite. Le Rav demanda alors à voir la cuisinière ; il s'excusa auprès d'elle d'avoir accéléré le service.

« Que D.ieu vous bénisse » lui répondit-elle. « Au contraire, essayez de venir toutes les semaines. J'ai mal aux jambes et je souffre le martyr à devoir rester si longtemps à la cuisine ; ce soir, je vais pouvoir rentrer plus tôt et enfin me reposer »

Le Rav se tourna alors vers son élève : « Tu reçois très bien, mais ne le fais pas sur le compte des autres. »

Un plat trop salé

Le 'Hafets 'Haïm était en voyage accompagné d'un élève. Les deux voyageurs s'arrêtèrent dans une auberge pour dîner et passer la nuit. Une fois qu'ils finirent de manger, l'aubergiste leur demanda s'ils avaient aimé le repas.

Le 'Hafets 'Haïm déclara que c'était délicieux et le remercia. Mais son élève osa une petite critique : « C'était très bon, mais trop salé ».

Le 'Hafets 'Haïm le réprimanda : « As-tu conscience de ce que tu as fait ? L'aubergiste va aller réprimander la cuisinière. Cette dernière va se défendre et nier avoir mis trop de sel ! Il va se mettre en colère et risque de la renvoyer ! »

L'élève reconnut son erreur mais rajouta : « Ne pensez-vous pas que vos craintes sont un peu exagérées ? »

Le 'Hafets 'Haïm l'invita à aller voir ce qui se passait à la cuisine. Ils s'approchèrent et aperçurent la cuisinière en train d'enlever son tablier et de pleurer. Elle venait effectivement de se faire congédier !

Bien entendu ils demandèrent immédiatement à l'aubergiste de faire preuve d'indulgence et de ne pas renvoyer son employée, ce qu'il accepta sans difficultés.

Le 'Hafets 'Haïm, avec son extraordinaire sensibilité, avait anticipé les conséquences fâcheuses que pouvaient avoir trois mots en trop !

Une fine couche d'argent

Rav Yaacov Galinski racontait l'histoire suivante. Un rabbin hassidique avait un disciple de condition modeste, mais qui se distinguait par son hospitalité exceptionnelle. Tout visiteur de passage était assuré de pouvoir trouver chez lui un toit et un repas chaud, même si, parfois, il était à l'étroit et devait se contenter d'une soupe chaude et d'une tranche de pain.

Au fil des années, les affaires de ce disciple se mirent à prospérer au point qu'il déménagea dans une demeure luxueuse, richement meublée. Très soucieux de préserver la propreté de sa demeure, il fut de moins en moins enclin à accueillir des visiteurs, surtout s'il venait de loin avec des chaussures boueuses. Finalement, on cessa de solliciter son hospitalité.

Un jour, son rabbin vient le visiter. Son disciple le reçut avec ferveur, mais il s'étonna d'être le seul invité dans une si somptueuse demeure alors qu'à l'époque où il habitait une modeste maison, elle ne désemplissait pas.

Le rabbin pris son hôte par le bras, le conduisit jusqu'à l'une des grandes fenêtres du salon, et lui demande ce qu'il voyait. Il répondit qu'il voyait des gens aller et venir dans la rue. Le rabbin le conduisit alors devant un grand miroir qui ornait le salon et lui posa la même question. Un peu agacé, et ne sachant pas où le rabbin voulait en venir, il répondit qu'il voyait son reflet dans le miroir.

Le rabbin conclut alors : « Ces deux surfaces sont faites de verre, la seule différence est qu'on a recouvert le miroir d'une fine couche d'argent. Voilà quel est l'effet de l'argent : on devient incapable de voir les autres, et la seule chose que nos yeux perçoivent, c'est notre propre petite personne... »

Le Cho'het en Argentine – Comment un sourire sauva une vie

La viande bovine d'Argentine étant l'une des meilleures du monde, toute une industrie s'est développée, et de gigantesques usines d'abattage accueillent notamment d'importants groupes de Cho'hatim (abatteurs rituels) du monde entier qui quittent leur famille pendant plusieurs semaines, ou même plusieurs mois, pour assurer l'abattage de troupeaux entiers destiné à approvisionner leur marché en viande kasher. Ils arrivent le matin en autobus, travaillent toute la journée, et repartent le soir.

Il y a quelques dizaines d'années, un groupe de Cho'hatim arrive ainsi dans une de ces usines. Un jour, alors que les Cho'hatim sont montés dans le bus qui les ramène à leur hôtel, le gardien de l'abattoir hésite à fermer l'usine. Lorsque le directeur quitte les lieux, le gardien l'aborde et lui explique qu'un des Cho'hatim est sûrement encore à l'intérieur.

Le directeur, perplexe, a plutôt envie de rentrer rapidement chez lui retrouver sa famille, mais sa conscience professionnelle prend le dessus. Avec le gardien, ils font le tour des bâtiments déserts en appelant à haute voix, sans réponse. Au bout d'une heure, ils sont sur le point d'abandonner lorsque le gardien suggère de jeter un coup d'œil dans la chambre froide.

A peine ouverte, ils aperçoivent une forme humaine, la barbe recouverte de cristaux de glace, qui se roule à même le sol, tentant désespérément de se réchauffer. Immédiatement, ils l'extirpent de là, le frictionnent à l'alcool et l'enveloppent dans des couvertures chaudes.

Le Cho'het explique comment la chambre froide s'est refermée sur lui lorsqu'il est venu y entreposer un quartier de bœuf. Il n'y avait à l'époque pas de mécanisme de sécurité, et la porte ne pouvait pas s'ouvrir de l'intérieur. En larmes, il remercie le directeur et le gardien qui lui ont sauvé la vie.

Le directeur lui répond que ce n'est pas lui qu'il faut remercier, mais le gardien. Il se tourne vers lui et lui demande, intrigué : « Mais comment, parmi les centaines d'employés qu'abrite l'usine, vous êtes-vous rendu compte qu'il était encore à l'intérieur »

« C'est très simple répondit le gardien. » De tous les Cho'hatim, un seul me salue systématiquement le matin quand il arrive, et le soir quand il part. » Puis, se tournant vers le Cho'het : « Vous m'avez bien salué ce matin, mais personne ne m'a salué ce soir, donc j'étais sûr que vous étiez encore là ! »

Rencontrer le prophète Elie (1)

On raconte qu'un disciple du Rav Shalom de Belz voulait rencontrer le prophète Elie. Le Rav lui confia le secret : il faut étudier tout seul, pendant 40 nuits, sans interruption. La quarantième nuit, Elie apparaîtra.

Le disciple s'enferme toutes les nuits pour étudier. La quarantième nuit, une tempête de neige s'abat sur la ville. Au milieu de la nuit, on frappe à la porte : un pauvre homme, frigorifié, demande asile. Le disciple, se rappelant qu'il doit absolument être seul, éconduit l'homme et se replonge dans son étude. A l'aube, malgré ses efforts, Elie ne lui est toujours pas apparu.

Il va se plaindre à son Rav qui lui demande si personne n'a frappé à la porte. Il répond « Oui, mais ce n'était qu'un passant qui voulait se réchauffer. »

Le Rav sourit : « C'était Elie ; si tu n'étais pas prêt à renoncer à tes nuits d'étude pour soulager ce pauvre homme, c'est que tu n'étais pas prêt à recevoir Elie !

Rencontrer le prophète Elie (2)

Un homme demanda à son Rav comment pourrait-il avoir le mérite de voir le prophète Elie. Le Rav lui indiqua la demeure d'une pauvre veuve, de l'autre côté de la forêt. En se rendant avant Chabbat chez cette femme, et en y restant jusqu'à la fin de la journée, il aurait le mérite de voir le prophète Elie.

Notre homme acheta du pain, de la viande, des légumes, du vin, des gâteaux, des bonbons..., et se rendit chez la veuve. Il arriva deux heures avant Chabbat. La maison était misérable. Les fenêtres de la façade étaient brisées, et des enfants en haillon traînaient dans la cour. Il frappa à la porte et annonça à la veuve : « Mon Rav m'a conseillé de passer Chabbat chez toi, voici des mets pour toi et tes enfants ».

Un large sourire éclaira son visage et elle le remercia. Il passa Chabbat en attendant impatiemment la fin de la journée. La nuit tomba, il récita la prière du soir et la Havdala, et consumma le quatrième repas du Chabbat (appelé repas du Messie, car Elie peut se révéler à la fin du Chabbat pour annoncer la délivrance finale). Puis, lassé d'attendre, il rentra chez lui.

Le lendemain, à la fin de la prière du matin, découragé, il fit part de sa déception à son Rav : il n'avait pas vu le prophète Elie, et n'avait même pas entendu le bruit de ses pas.

Son Rav lui répondit qu'il devait absolument retourner chez cette veuve le prochain Chabbat, lui assurant que cette fois-ci, il verrait le prophète Elie.

Le vendredi matin, l'homme se remit en route, non sans avoir de nouveau acheté tout ce qui fallait pour passer un fastueux Chabbat. Il arriva juste à temps, et entendit les enfants pleurer. L'un d'entre eux se tenait près de la fenêtre si bien que l'homme put entendre ce qui se disait : « Maman, le soleil se couche et nous n'avons rien à manger. Comment allons-nous faire pour Chabbat ? ». La mère répondit : « Les enfants, n'ayez crainte, Elie est venu la semaine dernière, il reviendra sûrement cette semaine ! »

Le Seder de la veuve

On raconte que juste avant l'épidémie de Covid, une femme de rabbin perdit son mari et se retrouva non seulement veuve, mais également solitaire car ses enfants déjà adultes avaient quitté la maison. Quand l'épidémie frappa et que le confinement fut mis en place, aucun déplacement n'était possible et elle réalisa qu'elle devrait passer le Seder de Pessah toute seule.

Ses voisins, sensibles à sa détresse, lui firent une proposition : « Comme nos appartements sont mitoyens, nous allons déplacer notre table de salle à manger à côté de la fenêtre – qu'on laissera ouverte - et vous ferez de même ; ainsi, malgré le confinement, vous participerez à notre Seder.

Le Seder se déroula selon le plan prévu, et lorsqu'elle appela ses enfants pour leur relater cette expérience, elle ne tarit pas d'éloges sur ses merveilleux voisins : « Le Seder était si beau, et les chansons, les chansons ! Cette famille a les mêmes coutumes que nous et ils chantaient les mêmes airs que Papa nous chantait. C'était tellement spécial et tellement émouvant ».

Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'avant la fête, après l'avoir invitée à se « joindre » à leur Seder, leurs voisins avaient appelé chacun de ses enfants et leur ont demandé un enregistrement des chants que son défunt mari chantait au Seder qu'ils ont mémorisé et chanté afin de consoler une veuve minée par le chagrin.

Ne jamais dédaigner une question, aussi ridicule soit-elle

1. Un jour, Rabbi Shmuel Salant, grand rabbin de Jérusalem - alors sous domination ottomane - pendant la deuxième moitié du 19^e siècle étudiait avec ses élèves quand une femme d'apparence très simple vint lui poser une question : « J'ai laissé par erreur un morceau de viande non salée - donc Taref (non kasher) - sur le rebord de la fenêtre et un chat l'a mangé ! Le chat est-il devenu Taref ? »

Alors que ses élèves allaient éclater de rire, Rabbi Shmuel les foudroya du regard, se leva lentement, sortit un gros volume du code de loi juive, en tourna les pages, le scruta intensément et répondit sentencieusement : « Je suis désolé Madame, mais le chat est Taref, et je vous invite à être plus prudente dans l'avenir ». Après son départ, il se tourna vers ses élèves et leur expliqua que toute question méritait d'être traitée avec respect, quel que soit le niveau d'ignorance de l'interlocuteur.

2. On raconte qu'un homme alla un jour voir un rabbin, l'air paniqué, une assiette à la main : « Rabbi, j'ai un sérieux problème de kasherout ! J'ai acheté tout un service d'assiettes, et je viens de réaliser qu'elles portent la mention 'couvert par un brevet'. Je n'ai jamais entendu parler d'un tel revêtement ! Est-ce qu'un brevet est kasher, ou dois-je me débarrasser de ces assiettes ? »

Bien entendu, le rabbin savait que le « brevet » n'est pas un revêtement, mais donne simplement à une entreprise le droit de fabriquer un produit. Il répondit gentiment : « C'est une très bonne question, et vous avez bien fait de venir me voir ; mais il me semble qu'ici, il n'y ait pas de problème de kasherout ». Et il expliqua en détail à son visiteur soulagé ce qu'était un brevet. Là encore, il le mit parfaitement à l'aise afin qu'il n'hésite pas à revenir le voir le jour où il aurait une autre question, cette fois-ci peut-être parfaitement pertinente.

Le vrai 'Hametz, c'est la colère et la discorde

1. Une jeune fille rentra un jour chez le Rav Mikhael Horowitz afin de poser une question. C'était la veille de la Bedikat 'Hametz, et elle fut étonnée du calme qui régnait dans la maison alors qu'il était évident que les préparatifs de Pessah étaient loin d'être achevés.

Le Rav constata l'étonnement de la jeune fille, et lui dit : « Sache que toutes les lois concernant le 'Hametz sont d'une importance capitale, et source d'une grande élévation spirituelle...à condition de ne pas en arriver à se mettre en colère. Car dès que la colère pénètre dans la maison, la spiritualité s'envole. Ma femme est gravement malade, et ne peut pas respecter toutes les exigences et restrictions sur le 'Hametz. Plutôt que de m'énervier, lorsque le moment de la Bedikat 'Hametz arrive, je prends mon balai pour retirer le 'Hametz, et je bloquer la route au 'Hametz le plus dangereux, qui n'est autre que la colère. » (*Torah-Box.com*)

2. Une couple se déchirait pour savoir où passer le Seder. Le mari insistait pour qu'ils aillent chez ses parents et la femme pour qu'ils aillent chez les siens. On suggéra au couple de consulter la Rabbanite Batsheva Kanievsky - épouse du Rav Kanievsky, un géant de la génération - car elle avait beaucoup d'expérience dans les problèmes de couple.

Après avoir écouté le mari et la femme, tous deux en colère, la Rabbanite suggéra gracieusement de les inviter chez elle pour le Seder ! Ainsi, ce couple rejoignit les Kanievsky pour cette sainte soirée et rétablirent des relations harmonieuses.

3. Rabbi Mechoulam Igra, qui vivait au 18^e siècle, était un génie de la Torah et portait une attention particulière aux Matsot qu'il utilisait pour le Seder : il semait lui-même le blé dans son jardin, le moissonnait, et le moulait pour en faire de la farine avec laquelle il pétrissait et cuisait lui-même ses Matsot ; à chaque étape, il respectait les exigences les plus strictes de la Hala'ha (loi juive). Une fois préparées, ses Matsot étaient conservées dans un sac spécial en attendant le Seder.

Un jour, la servante de la maison, une pauvre jeune fille juive, se trompa et prit ces précieuses Matsot pour les moudre et confectionner des Kneidler, ces boulettes de Matsot qu'on met traditionnellement dans la soupe à Pessah.

Lorsque la Rabbanite - la femme du Rabbi - prépara la table du Seder, elle ne trouva pas ces fameuses Matsot. La servante, en pleurs, avoua son erreur ; mais paniquée, elle s'enfuit de la maison et alla se cacher près de la synagogue.

Lorsqu'arriva le Seder, Rabbi Mechoulam constata immédiatement que les Matsot sur le plateau n'étaient pas celles qu'il avait préparées. Lorsque sa femme lui raconta ce qui s'était passé, le visage du Rav s'assombrit. Mais contrairement à ce que tout le monde pensait, il ne se souciait pas des Matsot perdues, mais de la servante. Il ordonna qu'on aille la chercher immédiatement. Son fils la ramena quelques minutes plus tard, honteuse.

Le Rabbi la fit asseoir : « Ma fille, sache que les Matsot m'importent peu, ne t'inquiète pas pour ce qui s'est passé, et pour te montrer que je ne suis pas en colère et que je veux que tu te réjouisses avec nous pendant le Seder, je te promets que, dès la fin de la fête, la Rabbanite t'achètera une nouvelle robe ! ». (*Torah-Box.com*)

4. LA SAGESSE JUIVE

Symbolisé par le premier des quatre fils de la Haggadah, la sagesse juive est à la source de nombreuses histoires.

Ibn Ezra et les petits pains

On interrogeait un jour Ibn Ezra sur la pertinence du jugement divin, et il répondit par l'anecdote suivante :

Deux voyageurs s'apprêtaient à prendre leur repas au bord de la route ; le premier avait trois pains, et le second deux pains. Un étranger arriva qui demanda à partager leur repas. De bon cœur, nos voyageurs mirent les cinq pains en commun et les partagèrent en trois portions égales.

Rassasié, l'étranger repartit en laissant cinq pièces d'argent en paiement de son repas. Nos deux voyageurs commencèrent alors à se disputer : le premier voulait trois pièces, puisqu'il avait trois pains à l'origine, alors que le second voulait partager l'argent moitié - moitié puisqu'ils avaient tous deux mis leurs pains en commun.

Ne pouvant se mettre d'accord, ils se présentèrent devant un juge qui décida que le premier voyageur avait droit à quatre pièces et le second à une seule pièce !

A ses interlocuteurs étonnés par ce verdict, Ibn Ezra répondit : "si vous n'êtes pas capable de comprendre le verdict d'un juge humain, que pouvez-vous comprendre au jugement divin ?"

Il expliqua qu'il y avait cinq pains en tout, soit 15 tiers de pains, et que chaque convive avait donc mangé 5 tiers de pains. Le premier voyageur qui avait trois pains (soit 9 tiers de pain) en avait donné 4 tiers au voyageur, alors que le second qui en avait deux (soit 6 tiers de pains) n'en avait donné qu'un tiers au voyageur.

Le partage des pièces devait donc être en conséquence !

Rav 'Haim Soloveitchik et l'héritage

Rav Alport raconte qu'un jeune homme était tombé subitement très malade alors que sa femme était enceinte. Sentant sa mort approcher, il se dépêcha de rédiger un testament et, ne connaissant pas le sexe de l'enfant à naître, il prit les dispositions suivantes : si l'enfant était un garçon, il hériterait des 2/3 de ses biens, et sa femme d'1/3 ; si c'était une fille, elle hériterait d'1/3 de ses biens et sa femme des 2/3.

Le jeune homme décéda et, quelques temps après sa mort, sa femme accoucha de jumeaux, un garçon et une fille. La famille était perplexe et ne savait pas comment partager l'héritage.

Elle alla consulter Rav 'Haim Soloveitchik qui leur donna la solution. Le défunt avait clairement exprimé qu'il souhaitait que son garçon reçoive le double de la part de sa mère, et qu'une fille, elle, ne reçoive que la moitié de la part de sa mère. Il suggéra donc de diviser l'héritage en sept parties, le garçon en recevant quatre, la fille une, et leur mère deux !

Le rabbin et le marchand de vin

On raconte qu'un marchand de vin avait conseillé à son ami, marchand de bestiaux revenant du marché, de cacher sa bourse parmi ses fûts de vin dans sa carriole afin de passer l'entrée de la ville sans être inquiété par les gardes. Arrivés à destination, la bourse avait disparu et le marchand de vin déclara qu'il n'y avait pas touché.

Le marchand de bestiaux alla se plaindre au Rama qui avait été nommé Rav à l'âge de 18 ans, et dont les compétences, compte-tenu de son âge, étaient mises en doute par la communauté.

Le Rama sentant la sincérité de son récit, convoqua le marchand de vin qui déclara n'avoir jamais eu connaissance de cet argent. Le Rav lui dit alors : « Je pense effectivement qu'il est inconcevable que vous ayez pris cet argent, et un juif ne peut être suspecté d'avoir commis un acte aussi vil. J'en déduis qu'un non-juif a dû voler cette bourse. Et si tel est effectivement le cas, alors tout votre vin est interdit, car il a certainement été touché par un non-Juif dans votre carriole. Je dois donc envoyer mon messenger annoncer dans toutes les synagogues que votre vin est interdit! »

Lorsque le marchand de vin réalisa les pertes qu'il risquait de subir, il avoua au Rama avoir volé la bourse. Devant son refus de le croire il courut à son domicile, et ramena la bourse.

Ainsi, la perspicacité du Rama força l'homme à avouer son méfait. En plus de la sagesse qui consiste à connaître parfaitement toutes les lois, un juge doit être doté d'intelligence.

Le rabbin et la cruche de lait

Dans un petit village, un mariage se préparait et les familles étaient fort occupées à préparer le festin qui suivrait la cérémonie. Malencontreusement, une cruche de lait tomba dans la marmite où mijotait le ragoût de viande destiné aux invités.

On sait que dans ce cas, si le volume de lait est inférieur à $1/60$ du volume du contenu de la marmite, le lait s'annule dans le mélange, et le ragoût peut être consommé. Malheureusement, après moult mesures, il apparût que le volume du lait renversé était supérieur à ces $1/60$.

Désespérées, les familles se précipitèrent chez le Rav de la ville de ses élèves, pour lui demander conseil. Après avoir les avoir soigneusement écoutés, entouré de ses élèves, et noté toutes les mesures qu'ils avaient prises, il leur demanda de l'attendre une heure. Il revint à l'heure dite, un large sourire aux lèvres : "Votre plat de viande est kasher, et je viendrai moi-même ce soir au repas pour le partager avec vous !"

Une fois les familles parties, les élèves du Rav l'assaillirent : "Mais comment est-ce possible ? Nous avons vérifié dix fois les mesures ; le volume de lait est incontestablement supérieur à $1/60$. Comment pouvez-vous autoriser ce plat ?"

Le Rav leur répondit : " Je suis allé voir Moché, le fermier qui fournit le lait au village et je lui ai demandé, sous le sceau du secret, s'il coupait son lait avec de l'eau et dans quelle proportion. Je ne peux pas révéler cette information, mais je peux vous assurer que le plat de viande est kasher !"

Le roi et le voleur

Un roi avait condamné un voleur à être pendu. A l'énoncé du verdict, le voleur déclara : «J'accepte le verdict de Votre Majesté mais j'ai un secret merveilleux qui risque de disparaître avec moi dans la tombe ; je demande la permission de le révéler à Votre Majesté ».

Le roi demanda: "Quel est ce secret?

Le voleur déclara: «Je sais comment planter une graine dans le sol, de façon à ce qu'en une demi-heure, après certaines préparations, un arbre pousse portant des fruits en abondance!

Le roi et ses officiers furent stupéfaits. Ils allèrent au jardin avec le voleur et lui apportèrent une pomme. Il en sortit les graines, et demanda que lui soit apporté un vase plein d'eau, ainsi que certains autres ingrédients. Il mélangea le tout, et déposa les graines dans le vase. Après une demi-heure, il dit: «C'est fait, elles sont prêtes et, une fois une graine plantée, un arbre portant de beaux fruits aura poussé dans une demi-heure. Mais pour que ça marche, l'homme qui plante la graine doit n'avoir jamais volé quoique ce soit de toute sa vie, ses mains doivent être totalement pures, ce qui n'est bien sûr pas mon cas ! »

Le voleur se tourna vers le Vice-roi et lui dit: "Je vous prie respectueusement de planter la graine dans le sol ». Le Vice-roi dit au roi: "Je ne vous cacherai pas qu'étant enfant, mon père m'envoyait faire les courses, et je majorais les prix pour empocher la différence. Il est vrai que j'étais un jeune garçon à l'époque, mais je crains que cette graine spécialement traitée ne donne pas d'arbre puisque mes mains ne sont pas complètement exemptes de vol. "

Le voleur se tourna vers le ministre des finances, et lui dit: "Je vous prie respectueusement de planter la graine dans le sol ». Il répondit : «Je suis responsable de l'ensemble des trésors royaux et de la comptabilité nationale ; qui peut être sûr que je n'ai commis aucune erreur involontaire ? »

Le voleur se tourna vers le roi et lui dit: "Majesté, je vous prie respectueusement de planter la graine dans le sol ». Le roi répondit: «Je me souviens que quand j'étais enfant, j'ai vu un collier de perles précieuses dans la maison de mon père, et je m'en suis emparé. Par conséquent, mes mains ne sont pas pures non plus. Qu'on amène quelqu'un d'autre! "

La voleur se jeta alors aux pieds du roi : « Majesté, votre propre ministre des Finances a admis que ses mains sont souillées, le Vice-roi a avoué avoir volé à son père et vous aussi, Majesté ! Dans ces conditions, comment pouvez-vous me condamner à mort pour avoir commis un vol poussé par la faim et la misère ? »

Le roi eut honte et compris que le voleur avait agis avec intelligence. Il le pardonna et le fit libérer.

Le juge et les trois associés

Trois associés étaient en route pour la foire ; toutes les liquidités de leur affaire commune avaient été entreposées dans une bourse qui se trouvait dans une sacoche cadenassée dont chacun avait une clé.

En chemin ils firent une pause où ils déjeunèrent et s'assoupirent. Au moment de reprendre la route, ils vérifièrent la sacoche par acquis de conscience, mais la bourse avait disparu ! Chacun accusa un des deux autres d'avoir volé l'argent.

Arrivés à la ville, ils se présentèrent au tribunal devant le juge qui écouta leur histoire, et leur demanda de revenir dans une heure. Une heure plus tard, le juge les attendait sur le pas de la porte du tribunal. Il les fit entrer, et leur redemanda de raconter leur histoire. Il les congédia, et leur demanda de revenir le lendemain.

Le lendemain, le juge les attendait de nouveau devant le tribunal, les fit entrer, et leur redemanda de raconter leur histoire. Ce manège se répéta plusieurs jours de suite. Les associés ne comprenaient pas l'attitude du juge et commençaient à s'impatisser. La tension entre eux montait et ils étaient prêts à en venir aux mains.

Finalement, lorsqu'ils se présentèrent de nouveau devant le juge, ce dernier pointa son doigt sur l'un des trois associés, et, d'un ton péremptoire déclara : "c'est toi, le coupable, avoue ton forfait et dis-nous où est l'argent !".

L'homme, destabilisé, commença par nier en bafouillant, mais, devant le regard accusateur du juge, finit par avouer qu'il avait effectivement volé l'argent lors de la pause et qu'il l'avait enterré en lieu sûr pour le récupérer sur le chemin du retour.

Les deux autres associés, stupéfaits, demandèrent au juge comment il avait pu identifier le coupable. Il répondit qu'il rentrait systématiquement le dernier au tribunal et en sortait le premier. C'était la preuve qu'il n'avait aucune envie que cette affaire soit éclaircie !

Le sac de pièces d'or

Un riche commerçant a perdu un sac de 500 pièces d'or, et promet 100 pièces à qui le retrouvera.

Yankel trouve le sac et le rend à son propriétaire qui l'ouvre et ne compte que 400 pièces. Il accuse Yankel d'avoir déjà prélevé sa récompense et le congédie, fier de sa ruse.

Yankel se plaint au sage de la ville qui convoque le commerçant. Après l'avoir écouté, il comprend sa ruse et annonce : "Je ne mets pas votre parole en doute, ni celle de Yankel car s'il était malhonnête, il aurait empoché les 400 pièces. Le sac contenait donc 400 pièces et n'est pas le vôtre. Il revient à Yankel qui pourra se l'approprier si personne ne vient le réclamer."

Jurer sur les « Tables de la Loi »

On raconte à propos de Rabbi Moché 'Haïm (le grand-père du "Ben Ich 'Haï") l'histoire suivante :

Alors que deux personnes se présentaient devant lui pour un Din Torah (conciliation ou procès devant un tribunal rabbinique), le Rav comprit que l'homme à qui on réclamait de l'argent, était prêt à faire un faux serment.

Il lui dit alors : « Crois-tu que je vais te faire jurer sur le Séfer Torah ? C'est sur les deux Tables de la Loi que tu vas jurer ! » Et immédiatement, il ordonna au bedeau du tribunal rabbinique : « Va te tremper dix fois dans le bain rituel pour te purifier, et apporte nous les deux Tables de la Loi, afin que je puisse faire jurer cet homme ! »

Ce dernier terrorisé, car il pensait qu'il s'agissait véritablement des tables que Moïse avait ramenées du mont Sinaï. Il dit alors : « Je suis prêt à payer et je ne veux pas jurer ! ». Le Rav lui répondit : « Non, car tu t'es déjà engagé à jurer ! »

N'ayant pas d'autre choix, l'homme reconnut son mensonge et commença à raconter les faits tels qu'ils s'étaient véritablement déroulés... Sur ces entrefaites, le bedeau arriva dans la pièce avec le livre du Chela-haKadoch, dont le titre est : « Chnei Lou'hot HaBrit » - « Les deux tables de la loi » ! (*Torah-Box.com*)

Le dinar percé

On raconte sur Rabbi Yaakov de Lissa que deux personnes se présentèrent à lui pour une affaire à juger. L'une des deux avait trouvé un dinar d'or au marché et l'avait pris. La deuxième affirmait que ce dinar était tombé de sa poche quelques instants avant que l'autre ne le trouve : « Il est à moi, car je n'y ai pas encore renoncé. » disait-elle. Rabbi Yaakov sentit que ce dernier était un imposteur.

Afin d'élucider l'affaire, il lui demanda de sortir un instant. Puis, il ordonna à l'autre de lui remettre le dinar qu'il regarda attentivement. Alors, il se mit à parler à haute voix, sachant que l'imposteur tendait l'oreille derrière la porte : « Ah, il y a un petit trou dans ce dinar à côté de la première lettre, c'est un signe irréfutable. Si le demandeur donne ce signe comme preuve c'est que le dinar lui appartient. »

Il fit entrer le demandeur et le questionna : « Dis-moi s'il-te-plaît, as-tu connaissance d'un signe particulier sur ce dinar ? » Aussitôt, l'autre s'empressa de répondre : « Rabbi, regarde bien cette pièce et tu trouveras un petit trou juste à côté de la première lettre. » Alors Rabbi Yaakov ouvrit la main et montra la pièce au demandeur, en lui disant avec un sourire : « Regarde, il n'y a aucun trou dans cette pièce. Tu dois aller rechercher ailleurs la pièce que tu as perdue. Ce dinar appartient à celui qui l'a trouvé. » (*Shalsholet News*)

Savoir poser les bonnes questions

Isodore Isaac Rabi, prix Nobel de Physique en 1944, se plaisait à répéter : « Ma mère a fait de moi un scientifique sans le vouloir. Toutes les autres mères juives de Brooklyn demandaient à leur enfant après l'école: "Alors, qu'as-tu appris aujourd'hui ?" Ma mère, elle, me demandait systématiquement : "As-tu posé une bonne question aujourd'hui?" Ce souci de chercher les bonnes questions a fait de moi un scientifique. »

La curiosité et le raisonnement

A l'université de Copenhague, pour l'examen de physique, on a demandé aux étudiants de mesurer la hauteur d'un immeuble à l'aide d'un baromètre. La réponse standard est de mesurer la différence de pression entre le bas et le haut de l'immeuble, puis d'en déduire la hauteur par une simple règle de trois.

L'un des étudiants a proposé d'attacher un fil au baromètre, de monter en haut de l'immeuble et de faire glisser le baromètre jusqu'au sol : la longueur du fil additionnée à celle du baromètre nous donnerait la hauteur de l'immeuble.

Le professeur refusa cette réponse et fit échouer l'étudiant qui s'en indigna et émit une protestation officielle.

Dans la même semaine, un invité de marque arriva à l'université : Lord Ernest Rutherford, prix Nobel de physique. Le différend entre l'étudiant et son professeur arriva à ses oreilles, et il demanda à rencontrer le jeune homme qui lui expliqua qu'il avait plusieurs réponses à ce problème.

Curieux, le Professeur Rutherford lui demanda quelles étaient les réponses. Il répondit qu'il est possible faire tomber le baromètre et de mesurer le temps de chute (qui dépend de la hauteur de l'immeuble), il est également possible de se servir du fil de la première réponse et de l'enrouler autour du baromètre comme un yoyo et de mesurer le temps de retour de l'objet. Ou bien, il est possible de mesurer l'ombre du baromètre par rapport à celle de l'immeuble et d'avoir ainsi un rapport des hauteurs, et, bien entendu, on peut mesurer la différence de pression entre le bas et le haut de l'immeuble et en déduire la hauteur de l'immeuble.

L'invité, surpris de la grande intelligence de l'étudiant, lui demanda s'il avait fini d'énoncer toutes les réponses. Il lui répondit : « Si vous ne me limitez pas à une réponse de physique pure, il est possible de prendre le baromètre, de taper à la porte du concierge de l'immeuble et de lui demander : "Monsieur le concierge, je possède un excellent baromètre, si vous me dites quelle est la hauteur du bâtiment, je vous le donne". »

Le Professeur Rutherford lui demanda alors : « Sais-tu quelle réponse le professeur attendait de toi ? »

« Bien évidemment, mais je suis tellement agacé de toujours répéter comme un perroquet les réponses que les enseignants nous ont apprises, que je me suis permis de raisonner en faisant preuve d'un peu d'imagination. »

Le jeune homme en question était Niels Bohr, un étudiant juif, qui est devenu l'un des plus grands physiciens de son temps, prix Nobel de physique, et l'un des pères de la mécanique quantique.

5. DES DELIVRANCES MIRACULEUSES

Le sauvetage des juifs de Prague

Cette histoire se passe à Prague au 18ème siècle. Le Rav Yé'hezkel Laudau, plus connu sous le nom de Noda Biyéhoua, marche dans la rue lorsqu'il croise un enfant non-juif en larmes tenant dans ses mains des paniers vides. Le Rav lui demande d'une voix douce : « Que fais-tu ici et pourquoi pleures-tu ? »

L'enfant répond : « Je suis orphelin de mère. Mon père est boulanger, et après le décès de ma mère, il s'est marié avec une autre femme méchante et cruelle. Chaque jour, après que mon père a cuit le pain, ma belle-mère m'envoie dans les rues de la ville pour vendre des miches. Mais parfois, je n'arrive pas à toutes les vendre, et lorsque je rentre à la maison avec des pains dans mes paniers, ma belle-mère s'en prend à moi et me frappe violemment »

« Et que t'est-il arrivé aujourd'hui ? » demande le Rav

L'enfant redouble de sanglots et répond : « Aujourd'hui, j'ai réussi à vendre tous mes pains, mais je viens de me rendre compte que j'ai perdu tout l'argent. Si je rentre à la maison les mains vides, ma belle-mère me donnera des coups terribles que je ne pourrai jamais supporter. En plus, je n'ai rien mangé de toute la journée. »

Touché par le sort de cet enfant, le Rav lui propose de venir manger chez lui, et l'enfant accepte en bénissant le Rav de sa générosité. Après un bon repas, le Rav lui fait même don de la somme exacte qu'il a perdue. Très ému par cette bonté d'âme extraordinaire, l'enfant remercie le Rav de tout son cœur et repart chez lui heureux et rassuré.

Bien des années plus tard, la veille du dernier jour de Pessah, tard dans la nuit, un homme non-juif frappe à la porte du Noda Biyéhoua. Etonné, le Rav ouvre doucement la porte et lui demande : « Qui êtes-vous ? »

L'homme répond : « Rav, vous me reconnaissez ? Je suis l'enfant que vous avez aidé il y a de nombreuses années. Vous m'aviez donné à manger et même offert de l'argent. »

« Oui, je m'en rappelle », répond le Rav. « Que se passe-t-il ? »

L'homme regarde autour de lui et répond : « Je tiens à vous remercier pour ce que vous avez fait pour moi. Je viens vous avertir d'un complot qui se trame contre les juifs de Prague. Vous savez que chaque année, à la sortie de votre fête de Pessah, les boulangers non-juifs de la ville confectionnent des pains pour les juifs. »

L'homme continue : « Sur les conseils de ma belle-mère, tous les boulangers non-juifs se sont réunis chez nous et se sont mis d'accord pour tuer tous les juifs de Prague en une seule fois. Ils comptent mélanger un poison à la pâte qu'ils vont cuire pour vous. J'étais à la maison le soir de cette réunion et j'ai tout entendu, bien que tout se soit déroulé dans le plus grand secret. J'espère que vous trouverez un moyen de sauver votre communauté, mais je vous en supplie, promettez-moi de ne jamais révéler que c'est moi qui vous ai averti, je risque ma vie en venant vous voir. »

Le Rav répond : « Sois tranquille, ton secret est bien gardé. Merci infiniment de m'avoir prévenu ! »

Le Rav réfléchit toute la nuit pour trouver un moyen de déjouer ce plan terrible. Une chose était claire : il fallait que l'affaire soit tenue secrète, que personne ne se doute

de quelque chose, et éviter à tout prix la panique et l'affolement dans la communauté.

Finalement, aux premières lueurs de l'aube, le Rav trouve une idée. Des émissaires sont alors envoyés dans toutes les synagogues de Prague pour annoncer que de façon exceptionnelle, le Rav Yé'hezkel Landau prononcera des paroles de Torah à la grande synagogue après la prière du matin, et que tous les juifs de la ville sont priés d'y assister sans exception car il s'agit d'un sujet vital pour l'ensemble du judaïsme.

Cette annonce éveille la curiosité des juifs de Prague. Tous se rendent à la grande synagogue en attendant impatiemment le discours du Rav.

Le Noda Biyéhouda prend alors la parole : « Mes chers frères, vous savez que de par nos fautes, la Torah a tendance à s'oublier un peu plus à chaque génération, à un point tel que les Sages et les Maîtres de la génération en viennent parfois eux-mêmes à commettre des erreurs. Je suis dans l'obligation de vous dire que bien que nous soyons versés dans l'établissement du calendrier juif et de la fixation des fêtes, je me suis rendu compte, en refaisant les calculs, que moi-même et mes collègues nous sommes gravement trompés, au point que nous avons presque amené nos frères à manger du 'Hamets à Pessah ! En effet, cette année, nous avons fixé le début de Pessah un jour trop tôt. Par conséquent, aujourd'hui n'est pas le dernier jour de la fête mais l'avant-dernier, et ce n'est que demain soir que Pessah sera terminé. Il est donc strictement interdit de consommer la moindre miette de 'Hamets jusqu'à demain soir... »

Bien que cette annonce du Rav étonne beaucoup l'assistance, personne ne met en doute ses paroles et chacun obéit sans protester. Et cette année-là, les juifs de Prague ont fêté Pessah pendant 9 jours au lieu de 8 !

Le jour suivant, suite à un renseignement anonyme, des policiers viennent inspecter les boulangeries de la ville. On découvre bien vite que toutes les miches contiennent un poison mortel qui ne laisse aucune chance de survie à celui qui les consomme. Après avoir enquêté, on ne met pas longtemps à découvrir que le boulanger et sa femme, dont le fils a sauvé les juifs de Prague, sont à l'origine de cette tentative d'homicide à grande échelle...

Lorsque les juifs de Prague sont informés de l'affaire des pains empoisonnés, ils comprennent enfin pourquoi le Noda Biyéhouda a ajouté un neuvième jour de Pessah. Certains lui ont demandé comment il a pu avoir connaissance de ce complot, mais le Rav n'a jamais rien révélé à ce sujet.

Ce n'est que peu avant sa mort qu'il a raconté cette histoire à son fils avec tous les détails. Il a terminé son récit en lui disant : « Mon fils, sais-tu par quel mérite les juifs de Prague ont été sauvés ? Ce n'est pas grâce à l'idée que j'ai eue, mais grâce à la compassion que j'ai ressentie en voyant cet enfant pleurer. Ce sentiment m'a poussé à l'aider dans sa souffrance, ce qui a finalement permis le sauvetage de tous ces juifs... »

Comment le respect des Matsot Chemourot déjoua une attaque terroriste

La confection des Matsot «Chemourot», réservées pour le soir du Seder, a toujours fait l'objet d'un soin très particulier. Le blé est surveillé alors qu'il est encore sur pied, puis toutes les étapes de la moisson, le stockage, la mouture de la farine, la préparation de la pâte et la cuisson des Matsot sont réalisées sous haute surveillance rabbinique.

Pourquoi surveiller le blé sur pied ? Parce que l'on craint que si des pluies trop abondantes tombent sur du blé déjà mûr, il ne se mette à fermenter sur sa tige, et devienne déjà 'Hamets !

Dans la pratique, ce problème se pose très rarement en Israël, car la saison des pluies se termine bien avant la moisson. Mais en 2014, Israël a été frappé de nombreux et violents orages à l'époque de Chavouot, et les tribunaux rabbiniques ont dû invalider beaucoup de champs de blé pour la production de Matsot Chemourot, car la pluie était tombée sur du blé mûr qui risquait de fermenter.

Des recherches ont établi qu'il n'avait pas plu au-dessus du kibboutz Sufa, qui est adjacent à la frontière de Gaza, et entouré de vastes champs de blé. Pour éviter un éventuel problème lié à de futures pluies, et après avoir constaté que ce blé était déjà mûr, il fut décidé de procéder à une moisson avancée en juin 2014.

Ce que personne ne savait à l'époque, c'est que des terroristes du Hamas avait creusé un tunnel depuis Gaza sous le champ de blé. Ils préoyaient d'attaquer le kibboutz fin juin, avant la moisson, pensant que les hautes tiges de blé recouvrant le champ cacheraient la sortie du tunnel et leur permettraient de progresser jusqu'au kibboutz sans être repérés.

On peut voir une vidéo sur Internet où 13 terroristes émergent du tunnel et, à leur grande surprise, se retrouvent à découvert, à la merci des caméras de surveillance et de la force de frappe de Tsahal. Six terroristes furent tués et sept blessés et capturés. Ces derniers expliquèrent qu'ils ne comprenaient pas pourquoi, comme les autres années, la moisson n'avait pas eu lieu au cœur de l'été comme ils l'avaient anticipé !

Nos ancêtres ne sont pas les seuls à avoir bénéficié de miracles !

Le Nazi et l'antisémite

Le Rav Its'hak Zilberstein raconte qu'il y a 10 ans, un érudit en Torah d'un âge avancé quitta ce monde. Ses enfants racontèrent une histoire extraordinaire à son sujet.

Leur père vivait alors en Pologne pendant la guerre. Après l'invasion allemande, revenant de la synagogue, il rencontra un Nazi tenant un pistolet qui dirigeait son arme contre lui et s'apprêtait à tirer.

A ce moment précis, un cri se fit entendre de l'immeuble situé à côté. C'était un antisémite qui se mit à crier en polonais en direction du Nazi, en lui faisant signe d'égorger ce juif sans attendre. Cet homme vouait une haine féroce à son voisin juif, et trouva cette occasion idéale pour se débarrasser de lui. Le Nazi, ne comprenant pas le polonais, demanda au juif ce que cet homme disait. Le juif, qui parlait allemand, répondit : « Il me demande de t'égorger tout de suite ! »

Le Nazi, furieux, dirigea son arme sur l'antisémite et l'exécuta immédiatement, ce qui laissa assez de temps au juif pour s'enfuir...

Même si l'on pense que notre situation est désespérée, il ne faut jamais renoncer à croire en la délivrance divine qui peut venir en un clin d'œil...

6. DIVERS

La boulangerie Aboulafia - Une boulangerie arabe qui ferme à Pessah !

Dans les années 70 le rabbin Chlomo Zalman Chtauber possédait une usine de chaussures à côté de la boulangerie Aboulafia à Jaffa, au Sud de Tel-Aviv.

Pendant Pessah, la quasi-totalité des supermarchés et des épiceries cessaient de vendre du pain. Certains juifs non-pratiquants du quartier faisaient alors la queue devant la boulangerie Aboulafia pour s'en procurer.

Chaque année durant Pessah, le Rav Chtauber était malade de voir tous ces juifs faire la queue pratiquement devant chez lui pour se procurer du pain.

Un jour, il demanda au propriétaire de l'époque, Saïd Aboulafia, quel était son chiffre d'affaires pendant cette période. Ce dernier lui répondit que c'était de loin la semaine la plus rentable de l'année, citant un montant considérable.

Le Rav lui proposa alors de fermer la boulangerie pendant toute la fête de Pessah, et il s'engageait à l'indemniser en lui versant l'équivalent de son profit pendant cette période. Saïd Aboulafia accepta la proposition et, pendant plusieurs années, le Rav Chtauber lui payait avant Pessah la somme convenue.

Au bout de 5 ans, Saïd alla voir le Rav et lui indiqua que depuis qu'il fermait à Pessah, il avait été béni et son chiffre d'affaires pendant le reste de l'année avait considérablement augmenté. En conséquence, il avait dorénavant décidé de respecter Pessah sans aucune contrepartie.

Le petit-fils de Saïd, qui porte le nom de son grand-père, dirige aujourd'hui la boulangerie et honore la tradition familiale de « la boulangerie arabe qui ferme à Pessah » !

La force intérieure

Un petit garçon se promène dans un grand magasin avec sa mère. Il arrive au rayon jouet et avise un clown monté sur un ballon. Sa mère le laisse jouer et va regarder un autre rayon. Il pousse le clown, celui-ci bascule... et remonte. Il le pousse plus fort, même chose. Etonné, il le pousse de toutes ses forces, d'un grand coup, avec ses deux poings.

Le clown bascule, tombe à terre, et à l'ébahissement du gamin, remonte, se relève. (Le socle du ballon est en plomb.)

Sa maman arrive et voit sa stupeur. Elle lui demande : "A ton avis, pourquoi se relève-t-il lorsque tu le frappes, même du plus fort que tu peux?"

Le gamin réfléchit un moment, puis répond : "Je ne sais pas... c'est sans doute parce qu'il est toujours debout, à l'intérieur!"

La purification par les souffrances

Selon nos sages, une des causes de l'esclavage subi par nos ancêtres en Egypte était la nécessité de les faire passer par un "creuset de fer" afin de les purifier de leurs impuretés spirituelles.

Un groupe de femmes étudiaient le livre de Mala'hi (un prophète biblique) et, lors de l'une de leur séance hebdomadaire, tombèrent sur le verset (3:3) : " Il (D.ieu) se mettra à fondre, à épurer de l'argent : il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme l'or et l'argent, ... "

Elles commencèrent alors une discussion pour comprendre comment interpréter ce verset. L'une d'entre elles proposa d'en savoir plus sur le processus d'affinage de l'argent, puis de venir rendre compte lors de leur prochaine rencontre.

Le lendemain, cette femme alla voir un orfèvre dans son atelier prétextant qu'elle voulait en savoir un peu plus sur le procédé d'affinage de l'argent.

Elle regardait l'orfèvre placer un morceau d'argent dans un creuset et le chauffer. Il lui expliqua que pour affiner l'argent, on devait le tenir là où la chaleur est la plus forte, pour éliminer toutes les impuretés.

La femme s'imaginait D.ieu en train de nous tenir dans un tel creuset et pensait au verset : "Il (D.ieu) s'assiera, il affinera et purifiera l'argent." Elle demanda à l'orfèvre s'il devait effectivement s'asseoir devant le feu pendant tout le processus d'affinage. L'homme répondit par l'affirmative, expliquant qu'il devait non seulement tout le temps tenir l'argent, mais qu'il ne devait pas le quitter des yeux tant qu'il était sur le feu. S'il le laissait même un court instant en trop, il risquait d'être détruit.

La femme resta silencieuse pendant un moment, puis demanda : "Mais alors, quand savez-vous que l'argent a été parfaitement affiné ?".

Il lui sourit et répondit : "Oh, c'est facile, quand mon image se reflète parfaitement"

La diligence dans l'étude

Un jour, un homme rentre acheter un livre d'étude dans une librairie de Jérusalem. Alors qu'il se dirige vers la caisse avec le volume choisi, une main se pose sur son épaule, et un jeune homme au regard fixe lui demande : « Excusez-moi, Monsieur, allez-vous acheter ce livre ?

Surpris et mal à l'aise, il répond par l'affirmative. « Dans ce cas », continue le jeune homme « permettez-moi de l'acheter pour vous ».

Déconcerté, il commence par refuser jusqu'à ce que le jeune homme explique : « Jusqu'à l'an dernier, j'étudiais la Torah jour et nuit, mais une maladie m'a rendu aveugle et il m'est désormais impossible de me plonger dans ces volumes qui représentaient toute ma vie. En payant pour ce livre, je serai votre partenaire : lorsque vous serez fatigué de votre étude et que vous aurez envie de le fermer, pensez à moi et continuez à vous y accrocher encore quelques instants. »

Le propriétaire du magasin lui confirma que ce jeune homme venait plusieurs fois par semaine offrir des livres à des inconnus. C'était sa manière à lui, avec son handicap, de ne jamais cesser son étude de la Torah.

Comment la certification Kasher LePessah du café conduit à la création de la Haggadah la plus diffusée dans le monde.

Jusqu'à la fin des années 1920, le café, qui se présente sous forme de « grains », était considéré comme Kitniot et donc interdit aux juifs Ashkénazes.

Joseph Jacobs était le responsable de la publicité d'un journal en Yiddish (The Forverts), et cherchait de nouveaux annonceurs, notamment pendant Pessah. Comprenant le potentiel du café, il consulta plusieurs rabbins qui, après une recherche approfondie, conclurent que le café était un fruit à noyau (comme la cerise), et n'étaient donc pas Kitniot.

Armé de son certificat de Kacherout, il convainquit la Maxwell House de faire de la publicité dans son journal pour le café Maxwell. La campagne eut un succès phénoménal, et Maxwell House vendit tellement de café que Joseph Jacobs convainquit la société de publier une Haggadah et d'en donner des copies avec une canette de café Maxwell House pendant la fête.

La première édition de la désormais célèbre « Maxwell House Haggad » a été publiée pour Pessah 1932 et a été imprimée tous les ans depuis, à l'exception des deux ans qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, du fait d'une pénurie de papier. Plus de 50 millions d'exemplaires de cette Haggadah ont été imprimées. C'est la Haggadah la plus diffusée au monde, et Barak Obama l'utilisait lorsqu'il organisait ses « Seders » à la Maison Blanche.

Le café Maxwell est toujours le café le plus consommé par la communauté juive pendant Pessah.

« Joseph Jacobs Advertising » existe toujours, et on peut se procurer auprès d'eux une « Maxwell House Haggadah » en payant simplement les frais d'envoi.

L'entêtement de Pharaon – Une parabole

Le Yalkout Chimoni donne une parabole qui illustre ce qui est arrivé à Pharaon.

Un roi avait ordonné à son serviteur d'aller acheter un poisson au marché, et il revint avec un poisson pourri. Furieux, le roi lui donna le choix entre trois punitions : « Soit tu manges ce poisson en entier, soit tu reçois cent coup de fouets, soit tu payes 100 pièces d'or. »

Le serviteur choisit de manger le poisson, mais il fût tellement dégoûté qu'il dût abandonner à la moitié et demanda plutôt à être flagellé. On commença à le frapper mais, après avoir reçu la moitié des coups de fouet, la douleur devint tellement insupportable qu'il s'écria : « Assez, je n'en peux plus ! Je préfère payer les cent pièces d'or. »

Et c'est ce qui arriva à l'Egypte : non seulement elle fût dévastée par les plaies, mais elle dût se défaire de toutes ses richesses, et, enfin, elle n'eut pas d'autre choix que de libérer les Hébreux.

Pourquoi remercier D.ieu de nous avoir sortis d'Egypte ? Une parabole

Pourquoi remercier D.ieu de nous avoir sortis d'Egypte ? C'est Lui qui nous y a conduit, donc la moindre des choses était qu'Il nous en sorte !

Rav Zev Leff propose d'illustrer la situation des Hébreux en Egypte par la parabole suivante :

Un brave homme marche tranquillement dans la rue quand quelqu'un arrive avec une barre de fer et lui casse les deux jambes. Alors que notre homme se tord de douleur sur le trottoir, les deux jambes cassées, son agresseur s'approche et lui dit: «Je suis chirurgien orthopédiste et j'ai besoin d'un peu de pratique ; je vous ai donc cassé les deux jambes, mais je vais maintenant vous hospitaliser dans ma clinique où je vous soignerai gratuitement. Dans 6 mois, vous marcherez comme si de rien n'était. » Notre homme devrait-il remercier ce chirurgien ? Non, il devrait plutôt le poursuivre en justice !

En fait, continue Rav Leff, cette parabole ne reflète pas la situation des Hébreux en Egypte, et elle doit être modifiée comme suit :

Imaginez une maladie des jambes qui incube des années pendant lesquelles elle est imperceptible sauf pour un expert qui peut la déceler à la manière dont une personne marche. A la fin de la période d'incubation, elle détruit subitement les os et laisse la personne infirme à vie. Il n'y a qu'un seul remède : casser les os des jambes avant le déclenchement de la maladie, puis les reconstituer par une opération qui guérira définitivement le malade.

Revenons à notre précédente parabole : notre homme qui marche dans la rue souffre de cette maladie. Derrière lui, un chirurgien orthopédiste mondialement réputé constate immédiatement à sa démarche non seulement la présence de cette terrible maladie, mais détermine également, grâce à son expérience, que la destruction des os interviendra dans les prochaines minutes.

Sans perdre une seconde, il se saisit d'une barre de fer et lui casse les deux jambes. Face à l'homme qui se tord de douleur, il lui explique : « Vous avez de la chance, encore quelques minutes, et vous étiez infirme à vie. Maintenant, compte tenu des circonstances, je suis prêt à vous hospitaliser dans ma clinique où je vous soignerai gratuitement, et dans 6 mois, vous marcherez comme si de rien n'était. »

Maintenant, doit-il le remercier? Bien sûr ! Et non seulement pour l'avoir soigné, mais aussi pour lui avoir brisé les os. Car, sans cela, il serait resté infirme à vie.

En Egypte, les Hébreux étaient dans un état de délabrement spirituel avancé : ils étaient arrivés au 49° degré d'impureté, l'avant-dernier avant le 50° dont on ne revient pas. Seul le « bris de ses os » (un dur esclavage), suivi de l'opération (l'ascension spirituelle qui culmina avec le don de la Torah au Mont Sinaï), permit de les sauver.

Ne pas incriminer trop vite

On raconte qu'un jeune homme 'hassidique qui s'était marié quelques semaines avant Pessah alla voir son rabbin après Pessah en lui disant qu'il devait divorcer. Il expliqua qu'il était avec la famille de sa femme pendant Pessah et qu'il a vu du riz dans sa soupe. Les Ashkénazes ne mangent pas de riz à Pessah, et cet homme sentait qu'il ne pouvait pas faire partie d'une famille – pourtant ashkénaze - qui ne respectait pas cette tradition.

Le rabbin lui demanda si quelqu'un d'autre à table avait du riz dans sa soupe, mais le jeune homme répondit qu'il n'avait pas voulu faire un scandale et n'avait pas demandé.

Le rabbin demanda alors au jeune homme de lui apporter son shtreimel, ce chapeau de fourrure spécial que les 'hassidim portent lors des fêtes et des cérémonies religieuses. Le jeune homme lui apporta son nouveau shtreimel qu'il porta pour la première fois à son mariage. Le rabbin passa ses doigts dans la fourrure... faisant tomber des dizaines de petits grains de riz !

Pendant le mariage, les invités, avaient jeté des poignées de grains de riz sur le couple, comme le veut la coutume, et de nombreux grains se logèrent dans le shtreimel. Alors que cet homme mangeait sa soupe, quelques grains tombèrent de son shtreimel dans la soupe...

Le problème n'était pas la famille de sa femme - le problème, c'était lui !

HUMOUR

Divorce avant Pessah

Jacob, qui habite Tel-Aviv avec sa femme Ra'hel, téléphone à son fils Samuel qui a fait une brillante carrière de banquier d'affaires à New York et lui dit: "Je regrette de te gâcher ta journée, mais je dois t'informer que ta mère et moi sommes en train de divorcer. Trente-cinq ans de souffrance c'est assez".

"Papa, comment peux-tu dire ça??? Et juste avant les fêtes !!!" Lui cria le fils.

"Nous ne pouvons plus nous voir", répondit le père, "nous sommes fatigués l'un de l'autre et j'en ai ras l'bol de toute cette histoire, donc tu me rendras service si tu appelles ta sœur Sarah à Londres. Et il raccrocha abruptement.

Choqué, le fils appelle sa sœur, devenue une célèbre avocate à Londres, qui est elle aussi complètement outrée. "Comment ? Ils vont divorcer ? A leur âge ! » Je me charge de l'affaire."

La fille téléphone immédiatement à son père et lui dit: "Vous n'allez PAS divorcer ! Ne faites rien jusqu'à ce que nous venions mon frère et moi chez vous. Tu m'as bien entendu. RIEN !"

Le père raccrocha, se retourna vers sa femme avec un large sourire et lui dit: «Très bien Ra'hel, tout est parfait, les deux viennent passer les fêtes avec nous et ils payent eux-mêmes leur billet d'avion".

La sortie d'Egypte version 21° siècle

Un petit garçon, plutôt éveillé, revient de l'école (juive). Son père lui demande ce qu'il a appris aujourd'hui et il répond que le maître leur a raconté la sortie d'Egypte : « Acculés devant la Mer Rouge, dit l'enfant, les américains sont arrivés avec leurs chars et leurs avions, ont tiré des missiles et des bombes et ont semé la panique chez les Egyptiens. Une flotte est alors venue embarquer les juifs pour leur faire traverser la mer. »

Le père lui répond, furieux : « C'est **ça** qu'on t'apprend à l'école ! Je vais aller me plaindre au directeur ! »

Le fils, devant la colère de son père, lui avoue alors : « En fait, non, j'ai un petit peu inventé, mais si je te racontais ce que nous a expliqué le maître, tu n'y croirais pas, c'est délirant ».

Pour les Anglophones!

A Jewish gentleman is soon to be knighted by the Queen. The ceremony provides that he kneels before the Queen and recite a sentence in Latin.

Our gentleman, very nervous, spends the all night revising the sentence he is to recite the following day.

Comes the morning. He arrives at Buckingham Palace and wait in line with the other persons to be knighted. Comes his turn; the Queen tapped him on the shoulders with the sword ... and in the panic of excitement of the moment, he forgets the Latin line he was to recite. Thinking quickly, he recites the only other line he knows in a foreign language, which he remembers from the Passover Seder: "Mah nishtana ha-lailah ha-zeh mi-kol ha-leilot."

The puzzled Queen turns to her advisers and asks: "Why is this knight different from all other knights?"

Ma Nishtana

Un homme voulait apprendre le "Ma Nishtana" à son jeune fils en vue du prochain Seder de Pessah. Il engagea pour cela un précepteur qui s'aperçut bien vite que le garçon n'était pas très doué : "Na Mishtana, Ta Mishnana, Ma Tashmina, ..." : au bout d'un mois de cours quotidien, il n'était pas capable de réciter correctement le premier mot de ce passage !

Quelques jours avant le Seder, notre homme vient assister au cours pour se rendre compte des progrès de son fils. A sa stupéfaction, il voit le garçon attaché à une chaise en train d'écorcher lamentablement les premiers mots du Kaddish "Yitgadal Veyitkadash..."

Il demande des explications au précepteur qui lui répond : "au rythme auquel votre fils progresse, il est impératif qu'il commence dès maintenant à apprendre le Kaddish afin qu'il soit en mesure de le réciter, à D.ieu ne plaise, lorsque le moment sera venu !"

L'aveugle et la Matsa

Un beau jour de 'Hol Hamoed Pessah, une aveugle est assis sur un banc dans un parc public. Un rabbin profite d'un moment de répit pour déjeuner au bon air. Il s'assoit sur la banc et sort un paquet de Matsot. Ayant pitié de l'aveugle, il lui offre une Matsa.

Après quelques minutes, l'aveugle tape sur l'épaule du rabbin, lui rend sa Matsa et lui demande : "Mais qui a écrit ces bêtises ?!"

L'ingénieur et les Matsot

Moshe, un jeune israélien brillant, diplômé du Technion avec tous les honneurs, décide de consacrer sa vie à sa passion : la construction aéronautique. Il est recruté dans l'équipe de conception du nouveau avion de chasse israélien, dont il finit par prendre la direction.

Après plusieurs années de travail acharné, un prototype est mis au point. Arrive le jour du premier vol d'essai et Moshe est aux premières loges pour admirer le fruit de son travail. Au premier virage, les deux ailes de l'avion se cassent net, et le pilote a tout juste le temps de s'éjecter avant que l'avion ne s'écrase.

Moshe, furieux et humilié, s'enferme dans son bureau avec interdiction de le déranger (sauf pour lui apporter un sandwich et trois litres de café par jour), et reprend personnellement tous les calculs de résistance des matériaux de l'avion. Au bout de deux mois, il pense avoir trouvé la faille et procède aux rectifications nécessaires. Arrive le jour du nouveau vol d'essai; tout le monde est anxieux. L'avion décolle, prend de la hauteur, et, de nouveau, au premier virage, les deux ailes de l'avion se cassent net, et le pilote parvient à s'éjecter.

Cette fois-ci Moshe est désespéré ; des milliards de dollars sont en jeu et sa carrière est sur le point de s'achever de façon abrupte. Ne sachant pas quoi faire, il erre sans but, se retrouve dans la vieille ville de Jérusalem, et entre dans une petite synagogue, ce qui ne lui était pas arrivé depuis sa Bar-Mitsva. Voyant la synagogue déserte, il éclate en sanglots, ne comprenant pas comment lui, l'ingénieur le plus doué de sa génération, a pu se tromper dans ses calculs, et il fait appel au dieu des mathématiciens (!) pour l'aider à résoudre son problème.

Un vieux rabbin sort alors du fond de la synagogue où il étudiait sa page de Talmud quotidienne. Touché par les pleurs de Moshe, il lui demande ce qui ne va pas. Ce dernier lui raconte son problème. Le rabbin lui répond alors immédiatement : « C'est très simple...il faut que tu fasses des petits trous, une ligne de pointillés, à la base des ailes, là où elles se sont cassées ». Interloqué, Moshe ne sait pas quoi répondre à une telle ineptie ; il remercie néanmoins le rabbin qui lui a manifesté tant de gentillesse et rentre à son bureau.

Moshe s'enferme de nouveau dans son bureau ; il pense alors aux paroles du rabbin et se dit que perdu pour perdu, il peut toujours essayer de suivre ce conseil bizarre. Aux ingénieurs médusés, il ordonne alors de faire des petits trous, une ligne de pointillés, à la base des ailes de l'avion, là où elles se sont cassées.

Arrive le jour du vol d'essai. L'assistance est tendue. Le pilote, particulièrement nerveux, vérifie soigneusement son parachute. L'avion décolle, prend de la hauteur et entreprend un premier virage en douceur ; tout se passe bien. Il vire de nouveau, plus brutalement ; l'avion réagit bien. Il entreprend une série de loopings et de figures pour tester l'avion qui se comporte impeccablement. A l'atterrissage, tout le monde vient féliciter Moshe, encore plus surpris et soulagé que son entourage.

Moshe se précipite alors à Jérusalem et s'engouffre dans la petite synagogue où il se jette aux pieds du rabbin : « Mais comment saviez-vous, comment saviez-vous ??? » Le rabbin lui répond : c'est très simple ; quand je veux couper mes Matsot, elles ne se cassent jamais le long des trous.

Trois histoires sur la foi

1. Moché a un rendez-vous très important dont dépend son avenir professionnel. Il est en retard et ne trouve pas de place pour garer sa Porsche Cayenne. Après avoir tourné dix fois dans le quartier, il s'épanche en prière : "D.ieu, tu sais que je ne suis pas religieux, mais si Tu me trouves une place dans les 5 minutes, la vérité si je mens, je respecterai Chabbat, je mangerai tous les jours Kacher, je ne tromperai plus ni ma femme Sarah, ni ma maîtresse Rebecca, je respecterai Yom-Kippour et toutes les fêtes, etc."

Et alors, miracle, une place se libère juste devant lui ! Moche, ouvre la vitre se penche en dehors, regarde le ciel et crie : "Laisse tomber mon Dieu, j'ai trouvé!"

2. A Jérusalem, deux hommes prient côte à côte devant le Kotel. Le premier, un pauvre homme, a besoin de 500\$ pour payer son loyer et éviter de se faire expulser de son piètre logement avec sa femme et leurs 10 enfants. Le second est un important promoteur immobilier qui, frappé par la crise, a besoin de trouver d'urgence 10 millions \$ pour éviter la banqueroute. Les prières se font de plus en plus suppliantes et dès que l'un lève la voix, l'autre surenchérit par un sanglot encore plus bruyant.

Au bout de quelques minutes, notre promoteur n'en peut plus. Il sort 500\$ de sa poche, les donne au pauvre homme et lui dit : "Prends-ça et laisse D.ieu se concentrer sur les affaires importantes !"

3. La veuve d'un rabbin, une petite dame âgée et sans ressources, mais d'une foi sans faille, avait l'habitude de se tenir tous les matins devant sa maison, de lever les bras au ciel, et de crier : « Merci Mon D.ieu de tout ce que Tu fais pour moi ! »

Ce rituel énervait au plus haut point son voisin, un homme qui avait bon cœur, mais qui était un athée convaincu. Il répétait inlassablement à la veuve : «Soyez rationnelle, il n'y a pas de D.ieu ! »

Un jour, en plein hiver, la veuve sortit et cria : « Mon D.ieu, je n'ai plus rien à manger, je suis affamée, je T'en supplie, aide-moi ».

Dans l'après-midi, elle remarqua deux grands sacs remplis de victuailles sur le pas de sa porte.

Elle s'épancha en prière : « C'est un miracle ! Merci mon D.ieu ! Tu m'as envoyé de quoi manger ! »

Le voisin, qui, ému par la situation de la veuve était allé lui acheter de quoi manger s'écria, irrité : « Il n'y a pas de D.ieu, c'est moi qui suis allé vous acheter tout ça ! »

Et la veuve de continuer sa prière : « Merci, merci mon D.ieu, non seulement tu m'as envoyé de quoi manger, mais tu as fait payer ce mécréant ! »

Le conseiller

Un roi avait un conseiller juif qu'il appréciait beaucoup, ce qui n'allait pas sans provoquer la jalousie des autres conseillers qui, jour après jour, instillaient chez le roi l'idée qu'il était inconvenant d'avoir un conseiller juif.

Finalement convaincu, le roi lui intima de se convertir ou de perdre son statut de conseiller avec tous ses privilèges.

Il s'en ouvrit à sa femme qui commença par refuser, mais qui, après avoir réfléchi à la perspective de retourner au ghetto, accepta la mort dans l'âme.

Fraîchement converti, notre conseiller continua sa mission auprès du roi, mais, rongé par le remord, sa santé déclina. Au bout de quelques mois, un peu avant Pessah, il annonça au roi : « Votre Majesté, je suis né Juif et je resterai toujours Juif. Faites de moi ce que bon vous semble ! »

Sachant qu'il ne pouvait se passer de ses conseils, il répondit : « Tu es trop important pour moi, je t'autorise à redevenir Juif ; mes autres conseillers devront s'y faire ! »

Rassuré, il rentre à la maison pour annoncer la bonne nouvelle à sa femme qui lui répond en soupirant : « Tu n'aurais pas pu attendre après Pessah ? »

Les sandwiches

Deux jours avant Pessah, dans un quartier très religieux de Jérusalem, deux policiers appellent leur quartier général.

« Nous avons un vrai problème ! Une femme vient d'abattre son mari d'un coup de revolver parce qu'il a fait tomber un paquet de biscottes dans le salon qu'elle venait de nettoyer »

« Quoi ???!! Et vous avez arrêté cette femme ? »

« Ben, on préfère d'abord finir nos sandwiches »

La prière

David rencontre son voisin Christian et lui explique qu'il est un peu pressé car il part prier à la synagogue.

« Prier ? Quel intérêt ? » rétorque Christian, « Tu perds ton temps ! »

« Mais non, c'est bientôt Pessah, et je vais remercier D.ieu d'avoir accompli autant de miracles, notamment d'avoir ouvert la Mer Rouge afin de laisser passer les Hébreux, puis de l'avoir refermé en noyant les Egyptiens qui les poursuivaient »

« Quelle blague ! Les dernières découvertes scientifiques ont montré que compte tenu de la configuration géologique de la Mer Rouge, elle avait à peine 20 cm de profondeur là où les Hébreux l'ont traversé. Tu parles d'un miracle ! »

Et David s'exclame : « Notre D.ieu est encore plus grand que ce que je pensais. Quel miracle extraordinaire d'avoir pu noyer toute l'armée égyptienne dans 20 cm d'eau ! »

Poser des questions

1. Le petit David demande à son père : « Papa, d'où viennent les nuages ? »

« Bonne question, mon fils. Ah si je savais ! »

« Bon », reprend David, « Mais alors comment la pluie sort des nuages ? »

« Très bonne question mon fils, je vais me renseigner et je te dirai. »

« OK. Mais, Papa, pourquoi le tonnerre se fait toujours entendre après l'éclair ? »

« Ca je savais ! Mais j'ai oublié la réponse ! »

« Papa, tu ne m'en veux pas de te poser toutes ces questions ? »

« Mais pas du tout, si tu ne poses pas de questions, tu n'apprendras jamais rien ! »

2. « Oh papa, regarde le beau bateau ! »

« Mais enfin, mon fils, ce n'est pas un bateau, c'est un yacht ! »

« Papa, comment on écrit un "yacht" ? »

« Euh... dans le fond tu as raison, c'est un bateau. »

3. Au Talmud Torah, David lève la main : « Est-ce vrai que les enfants d'Israël étaient en esclavage en Egypte et que D.ieu a envoyé des plaies pour les libérer ? »

« Oui David, bien sûr » répond le professeur.

« Et, est-ce vrai qu'après avoir traversé la Mer Rouge, les enfants d'Israël ont chanté la Chirat Hayam, qu'on chante encore aujourd'hui tous les jours à la synagogue ? »

« Oui, oui David »

« Et, est-ce vrai que moins de deux mois après avoir traversé la Mer Rouge, les enfants d'Israël ont reçu la Torah ? »

« Euh oui, bien sûr »

« Et est-ce vrai que les enfants d'Israël ont tourné pendant 40 ans dans le désert ? »

Le professeur, légèrement irrité : « Oui David, mais où veux-tu en venir ? »

« Mais alors que faisaient les adultes, leurs parents, pendant tout ce temps ? »

Au Seder

La famille est réunie au grand complet pour Pessah. Pendant le Seder, un des enfants s'affaire avec un paquet de poudre blanche.

La mère affolée lui demande : « Mais que fais-tu là ?! »

L'adolescent répond avec insolence : « Je sniffe une ligne de cocaïne pour passer le temps. Ça te dérange ? »

La mère, rassérénée : « Ouf... Je pensais que c'était de la farine ! »

L'identité juive

David et Abraham, deux juifs religieux partis visiter le désert, sont perdus depuis deux jours. Épuisés et affamés, ils aperçoivent une oasis ; ils se rapprochent et distinguent un groupe de musulmans en prière.

David s'exclame : « Nous sommes sauvés ! »

« Pas si vite » rétorque Abraham. « En tant que juifs, ils pourraient nous égorger. A partir de maintenant, je m'appelle Ibrahim ». Joignant le geste à la parole, il se débarrasse de sa kippa et confectionne un keffieh de fortune qu'il ajuste tant bien que mal.

David s'indigne : « Il n'est pas question que je change mon nom ou que je me déguise ! »

Abraham se présente à l'imam qui conduit la prière : « Salam, je suis Ibrahim, et voici mon ami David, nous sommes perdus depuis deux jours ! »

« Mes pauvres, venez-vous reposer et vous restaurer » répond l'imam en les installant dans une tente. Quelques minutes plus tard il arrive avec une assiette pleine à ras bord qu'il tend à David.

Abraham demande, impatient : « Et moi ? »

Et l'imam, d'un air réprobateur : « Voyons Ibrahim, tu sais bien que c'est le Ramadan ! »

Les cinq réfrigérateurs

Tout nouvel immigrant en Israël a droit à importer en franchise de droits de douane son matériel électro-ménager.

Un jour, un nouvel immigrant ultra-orthodoxe est convoqué à la douane. Il a fait venir cinq réfrigérateurs qu'il demande à dédouaner.

Devant cette demande inhabituelle, l'inspecteur lui demande des explications.

Notre homme explique : « Ben, je sépare strictement le lait et la viande, donc il me faut un réfrigérateur pour le lait et un pour la viande. »

« OK, mais les trois autres ? »

« Ben, vous savez qu'à Pessah les lois du 'Hametz sont très strictes ; il y a toujours un risque qu'une particule de 'Hametz dans un réfrigérateur n'ait pas été correctement nettoyée, donc j'en ai besoin de deux autres – 'lait ' et 'viande' - spécialement pour Pessah. »

Et l'inspecteur, exaspéré : « Bon et le cinquième ? »

Notre homme répond avec un clin d'œil et un sourire en coin : « Et si, un jour, il me prend l'envie de manger quelque chose de non kasher ? »

Quelques blagues courtes

Comment appelle-t-on quelqu'un qui ne mange que de la Matsa pendant toute l'année et qui adore ça ? Un matsochiste

Où est-il formellement interdit de se rendre à Pessah ? A Beth Le'hem

Quel est le seul fromage vraiment Kashé Le Pessah ? La Matsa-rella

Quelle est la différence entre une Matsa et un morceau de carton ? Le morceau de carton ne laisse pas de miettes sur le tapis ?

« Aujourd'hui, ma femme a trouvé un cafard dans le salon ; je ne te dis pas comment elle l'a nettoyé ! Demain, je mettrai le cafard dans la cuisine. »

La coupe d'Eliyahou Hanavi

Certains versent une cinquième coupe au Seder – la coupe du prophète Elie – qu'on n'est pas censé boire.

Un des invités au Seder - qui avait une petite soif à la fin de cérémonie - se dit qu'il allait discrètement vider cette coupe quand tout le monde aurait le dos tourné. Puis, il se rappela ce qui lui arriva huit jours après sa naissance, quand on le déposa sur le siège d'Eliyahou (une chaise spéciale qu'on utilise pour les circoncisions) et il préféra s'abstenir !

L'aide au ménage

Un homme demande à sa femme : « Chérie, comment puis-je t'aider pour le ménage de Pessah ? »

Elle, énervée : « Va faire un tour dehors, ne reste pas dans mes pattes... »

Au bout de 2 heures, le mari revient.

Elle : « Quoi, déjà ? »

Lui : « Ben ça fait déjà 2 heures que je t'aide, c'est bien, non ?! »

(Pour les israéliens)

Pourquoi est-il interdit d'envoyer un e-mail en Israël pendant Pessah

Parce que le « Strudel » (l'arobase @) – 'strudel' en Hébreu) est 'Hametz !

LE QUIZ AUX 1000 QUESTIONS